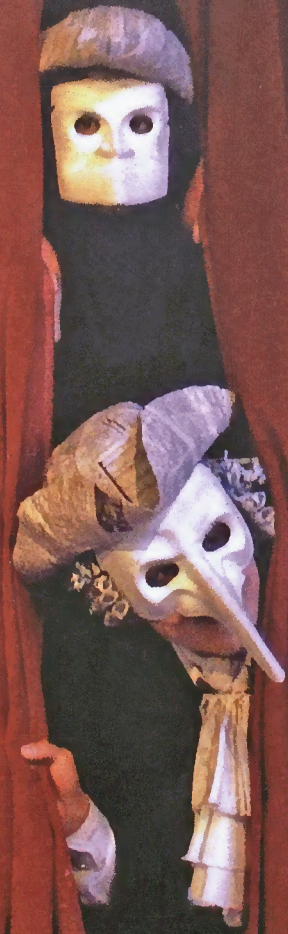


165

Trimestriel  
2009-IV

~~THÉÂTRE 2009-IV~~  
165+A

# PRO FRIBOURG



Pour les 50 ans du Théâtre de La Cité  
**THÉÂTRE POPULAIRE FRIBOURGEOIS**



POUR LES 50 ANS DU THÉÂTRE DE LA CITÉ

# THÉÂTRE POPULAIRE FRIBOURGEOIS

Couverture: «Mémoires des plaisirs de la bouche et autres moments» de l'auteur fribourgeois Jacques Sallin joué à La Cité en 2005

Page de gauche: «Protée» de Paul Claudel à l'Arbanel de Treyvaux en 2004, mise en scène Dominique Rapilly

Dos de couverture: «Les sacrifiés», Juliane Robert et Gérard Perroulaz sur la scène du café de l'Épée en 1963. C'est là que se produisait alors la toute jeune troupe du Théâtre de La Cité



23 NOV. 2009

KUB/F

1002835234

BCU/F

FRIBOURG

I FRIB. 27/2009/165+A

# SOMMAIRE

- |    |   |                                 |
|----|---|---------------------------------|
| 3  | D'un anniversaire à un tour d'horizon     | Patrick Rudaz                   |
| 7  | Des prémices à une troupe et une salle    | Marie-Luce Ducry                |
| 17 | La Cité de 1970 à 1995                    | Dominique Staehli               |
| 27 | Le théâtre amateur et la mise en scène    | Alain Le Coultre                |
| 39 | La Cité dans tous ses états               | Alain Le Coultre                |
| 51 | Une association au fonctionnement limpide | Alain Maeder                    |
| 59 | Paroles aux comédiens                     | Sandra Sabino                   |
| 69 | Théâtre amateur fribourgeois              | Monique Durussel                |
| 93 | Jean-Paul Oberson, passion théâtre        | Entretien avec Monique Durussel |

**Crédits photographiques:** Toutes les photographies publiées dans ce cahier sont propriété des troupes de théâtre qui nous les ont gracieusement remises. Rencontres théâtrales p. 5, 68, 72, 74, 75, 76, 79, 90, 95, Aurélien Espinasse.

## IMPRESSUM

PRO FRIBOURG  
Stalden 14  
1700 Fribourg  
Tél. 026 322 17 40  
E-mail: profribourg@  
greenmail.ch  
CCP 17-6883-3

[www.pro-fribourg.ch](http://www.pro-fribourg.ch)

### Abonnement

Ordinaire: Fr. 55.–  
De soutien: Fr. 88.–  
Réduit: Fr. 44.–  
(AVS, étudiants, apprentis)

### Rédaction

Patrick Rudaz, Monique  
Durussel, Alain Le  
Coultre, Marie-Luce  
Ducry, Alain Maeder,  
Dominique Staehli,  
Sandra Sabino.

### Mise en page

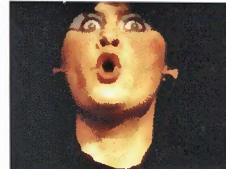
ALORS, espace de  
création, Givisiez,  
Caroline Bruegger

### Impression

Imprimerie MTL,  
Villars-sur-Glâne

Tirage: 4500 ex.  
Prix: 25 francs  
ISSN: 0256-1476

Avec le soutien de la  
 Loterie Romande



THÉÂTRE AMATEUR FRIBOURGEOIS

# D'UN ANNIVERSAIRE À UN TOUR D'HORIZON

Patrick Rudaz, Pro Fribourg

Plaisir du jeu, plaisir d'interpréter un rôle, plaisir de brûler les planches, plaisir de participer à un projet commun, plaisir de partager des moments de vie intense. Plaisir, le mot revient dans toutes les bouches quand l'on évoque le théâtre amateur. Comédiens, metteurs-en-scène, membres, animateurs, tous ils évoquent des souvenirs chaleureux de collaboration, de longues heures de répétition, de fabrication d'un décor, de création de costumes. Et personne ou presque ne rêve à une carrière professionnelle, bien que ces troupes locales ont servi de tremplin vers le théâtre tout court pour quelques uns. À Fribourg, trois exemples s'imposent: Yann Pugin, Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier, tous issus du Théâtre de La Cité où ils ont tâté des planches pour la première fois et peut-être contracté le virus.

Le Théâtre de La Cité fête en 2010 son cinquantième anniversaire, belle longévité pour une troupe de théâtre amateur issue d'un

patronage, de quelques jeunes de la paroisse St-Jean en basse ville de Fribourg. L'occasion fait le larron et la publication d'un cahier spécial autour de cet événement s'est rapidement imposée tant cette troupe d'abord et cette salle ensuite ont œuvré à l'animation culturelle de la ville de Fribourg et plus largement du canton. En se penchant sur son histoire, on est frappé par la richesse de cette troupe tant en comédiens qu'en réalisations. Et toujours avec une humilité et une ténacité exemplaires. Un demi-siècle traversé en un lever de rideaux et quelques coups de brigadier, ce bâton qui habilement manié annonce en trois coups le début de la pièce. Et des débuts, il y en a eu à La Cité avec une pièce par année et jusqu'à trois spectacles depuis plusieurs années, des ateliers pour les jeunes et les nouveaux, des tournées, des accueils de troupe...

PRO FRIBOURG se devait de présenter ce pan de la mémoire collective, ce travail

acharné à l'ombre de la cathédrale. Le théâtre amateur, sa diversité, sa pluralité font partie de cette notion contemporaine de patrimoine immatériel qui mêle coutumes, savoir-faire, traditions... Les acteurs, les animateurs du Théâtre de La Cité se sont penchés sur leur passé, en ont retracé leur histoire puisant dans les mémoires vivantes des fondateurs et de leurs nombreux comédiens, mais aussi dans leurs archives photographiques entre autres. Ainsi, cette revue voit défiler des personnages de la basse ville, des piliers de ce théâtre de recherche et de plaisir. Elle déroule le fil des saisons passées, de Barillet et Grédy à Garcia Lorca, de Labiche à la création contemporaine, du vaudeville à la comédie, du drame au théâtre tout simplement. Et alors se profile la vie et les problèmes d'une troupe d'amateurs avec les soucis financiers, la recherche de projets, les soirées entre amis et passionnés, les heures blanches où l'on refait le monde et le théâtre.

Un cahier sur le théâtre amateur certes, mais pas de recherches scientifiques, de vains débats sur des rapports de force entre amateurs et professionnels, pas non plus d'inventaires, d'annuaires des troupes. Seulement un éclairage sur les coulisses d'une activité plus importante dans le canton que ce que l'on aurait pensé, plus sérieuse aussi que ce que l'on a coutume de prétendre.

4

En écho à cette expérience vécue à La Cité, il était important d'élargir le propos au canton. Fribourg n'est certainement pas une exception romande, mais un très bon élève avec sa trentaine de troupes d'amateurs affiliées à la

Fédération suisse. Et là, on oublie toutes les sociétés sportives et de jeunesse qui brûlent aussi régulièrement les planches, les multiples festivals qui ponctuent la vie artistique et marquent les événements importants des sociétés, de la société. Monique Durussel, journaliste, a eu l'occasion professionnelle de côtoyer cet univers où l'on travaille généralement dans son coin de terre, où on est actif et reconnu. Elle éclaire notre lanterne sur ce fourmillement, cette animation qui voit le canton de Fribourg créer une cinquantaine de spectacles annuellement. Elle retrace l'histoire de troupes disparues, de passions partagées, de projets en préparation et présente une sélection de ces troupes. Et en point d'orgue, une rencontre avec le Bullois Jean-Paul Oberson, président pendant près de 20 ans de la Fédération suisse des sociétés théâtrales d'amateurs. L'homme connaît par cœur le théâtre amateur à Fribourg, ses problèmes et ses aspirations, ses réalités et ses rêves.

Rencontres Théâtrales,  
Bulle, mai 2009,  
la troupe Sortie de  
Secours (Sâles et  
Vaulruz) dans une  
création collective  
«À deux vitesses».





«Un ouvrage de dames» de Jean-Claude Danaud, mis en scène par Jean-Paul Marguet au Théâtre de La Cité. Cette pièce a été jouée en 1983 aux Journées du théâtre amateur romand à Bulle et au Théâtre au Stalden à Fribourg.





UN THÉÂTRE EN NEUVEVILLE

# DES PRÉMICES À UNE TROUPE ET UNE SALLE

Marie-Luce Ducry, metteur en scène

Si l'on veut trouver les racines du Théâtre de La Cité, il faut remonter dans le temps bien avant sa fondation en 1960. Plongeons-nous dans ce quartier de la Neuveville au début du siècle passé. En 1911, le patronage St-Louis est fondé par les Sœurs de la Providence, répondant à la demande de cinq jeunes garçons du quartier (Louis Hermann, Louis Gottrau, Louis Carrel, Oscar Panigada, Joseph Jonin) qui désiraient, à l'instar des jeunes filles du même quartier, une religieuse pour s'occuper d'eux. En 1913 le patronage St-Louis compte déjà 80 garçons! Au programme: match de football où l'équipe de la Basse osait affronter «ceusses de la Haute», entendez ceux de Pérolles, projections de films, goûter, promenades et théâtre! Des comédies telles que «La famille Plumard», «La patrouille Fourchepinte», «Blanc bec et noiraud», «La révolution au Mexique» ont dû ravir petits et grands! Certains de nos membres fondateurs ont, durant leur jeune âge, fait partie de ce patronage. Au cours de son existence, les

réunions de cette société se sont tenues principalement dans les locaux du St-Home Bon, où se trouve actuellement notre théâtre.

## **Le cercle des jeunes gens de St-Jean**

Le patronage est réservé aux garçons fréquentant encore l'école primaire, les plus âgés intègrent le groupe des «Jeunes gens de St-Jean». Leurs locaux se situent à la Planche-Supérieure dans un immeuble, démoli depuis lors, jouxtant le Café de l'Epée. Le cercle a différentes activités. On peut lire dans un bulletin paroissial de 1949: «*Nos cercles d'études ont repris leur activité*» et plus loin: «*Les parents sont rendus attentifs au fait que les locaux de jeux, billard, ping-pong, football, salle de lecture sont accessibles le lundi et jeudi de 19h30 à 22h00. Tous les jeunes gens catholiques sont les bienvenus*». En 1955, en plus du lundi et du jeudi, les locaux sont ouverts le mercredi ainsi que le samedi après-midi. Il existe également une section de chant ainsi qu'un orchestre. Ces réunions semblent

être un moment privilégié dans la vie des jeunes de la basse comme l'annonçait un bulletin paroissial en 1936: *«L'activité du Cercle des jeunes gens se poursuit avec beaucoup d'élan... C'est avec toujours beaucoup de plaisir qu'ils viennent, après une journée de travail parfois pénible, se récréer quelques instants avec leurs amis dans l'atmosphère chaude et douce de l'amitié qui les unit.»*

Le théâtre fait partie des activités du cercle. Sous la houlette des curés de la paroisse, des pièces sont montées: «Bibi» (1934), «L'héritage du persécuté» (1936), «Erreur judiciaire» (1949), «L'ouragan», «Le grillon du foyer». Les représentations ont lieu dans la salle paroissiale sise dans le bâtiment au-dessus du café de l'Épée. Ce bâtiment appartient à la paroisse de St-Jean. Cette salle accueille aussi d'autres manifestations telles qu'assemblées, concerts, lotos.

Les jeunes filles du quartier ne sont pas en reste. La version féminine des jeunes gens de St-Jean existe aussi. Ce cercle a, excepté le football, les mêmes activités: promenades, goûters, théâtre. Le temps d'une pièce des jeunes gens se joignent au groupe féminin comme par exemple en 1953, où sous la direction de l'abbé Pythoud, on joue un drame «Madeleine» de Robert Loup et une comédie intitulée «À la recherche d'une femme» de P. d'Antan.

### **Début du théâtre laïc**

Les curés ne disposant plus du temps nécessaire pour s'occuper du groupe de théâtre, les jeunes continuent seuls l'aven-



Emile Dorand  
(Dudule) dans «Oscar»  
en 1966

ture mais toujours sous l'égide de la paroisse. Ainsi en 1956, la pièce «La grammaire» d'Eugène Labiche est mise en scène par Emile Dorand, tandis que «La maison du printemps» le sera par Bernard Gremaud. En 1957, la troupe du cercle des jeunes gens de St-Jean devient «Le groupe théâtral de St-Jean». Il présente des pièces telles que «Le pensionnat des Lotus bleus», «Le juif polonais», «Les vieillards amoureux», «Les esclaves», «Notre-Dame de la Mouïse», Les représentations ainsi que les répétitions ont lieu dans la salle paroissiale, mise gratuitement à disposition par la paroisse, mais à qui la troupe doit reverser une partie de la recette.

Dans les années 1959-1960, le groupe commence à s'essouffler. C'est alors que quatre de ses membres décident de tenter l'aventure et créent leur propre théâtre. N'ayant plus d'attache avec la paroisse, ils abandonnent la dénomination «St-Jean». Cette initiative est peu appréciée, à l'époque, par la paroisse: «*On était presque des renégats*» se souvient Dudule!

### **Les débuts du Théâtre de La Cité**

En 1960, Emile Dorand (dit Dudule), Jean-Paul Marguet, Gérard Perroulaz et Claude Schaller fondent le Théâtre de La Cité (TCF). Ce nom

est choisi en écho à la galerie d'art nouvellement installée en Neuveville, une des premières de la ville. Effectivement, le Groupe Mouvement (voir PRO FRIBOURG 142, 2004), né en 1957, ouvre une galerie au bas des escaliers du Court-Chemin en 1959: la galerie de La Cité. Ce lieu, mis à disposition par Adolf Deschamps, peintre amateur, accueille des artistes tels que Bruno Baeriswyl, Emile Angéloz, Roger Bohnenblust, Teddy Aeby, Ferruccio Garopesani et bien d'autres. Certains de ces artistes prêtent leur talent soit en réalisant des décors comme Serge Jaquet, ou en maquillant les acteurs comme Albin Kolly.



Le St-Home Bon  
dans son écrin de la  
Neuveville

Nos acteurs pensent qu'il faut offrir un pendant théâtral à cette galerie. L'idée séduit les artistes; le Théâtre de La Cité peut prendre son envol! Ne disposant pas de leurs propres locaux, les spectacles sont présentés dans la salle paroissiale. La paroisse demande une location, mais la totalité de la recette reste dans la caisse du théâtre! Durant l'hiver, les conditions sont rudes. Cette salle est équipée d'un seul fourneau à bois que l'on met en route pour les représentations. On répète en manteau et écharpe! Avant les spectacles, on se costume et on se maquille dans une petite salle. Pour atteindre les coulisses et la scène, il faut passer par l'extérieur et parfois il fait très froid. Jean-

Paul Marguet et Dudule se souviennent: «à chaque fois qu'on entrait ou sortait, un grand courant d'air froid arrivait sur scène». Une raison de plus de brûler les planches! Le public est constitué essentiellement des habitants du quartier. On vient voir jouer un copain, un voisin, un parent. Les représentations ont presque lieu en famille! Une ambiance bon enfant règne avant, pendant et après le spectacle. «*Dans les années soixante, le public en général n'était pas encore influencé par la télévision. Il était moins exigeant...*» confie Dudule.

Les fondateurs du Théâtre de La Cité n'affichent aucune prétention artistique, mais une



Le Théâtre de La Cité  
au St-Home Bon à La  
Neuveville

envie très forte de divertir. Envie de faire rire, de faire oublier les soucis, de laisser le tragique et le sérieux aux jours de la semaine parfois bien longue. La plupart des acteurs et des spectateurs vit dans ce quartier populaire de la Neuveville. On monte une pièce par année. En général c'est une comédie. La première pièce montée sous le label du Théâtre de La Cité est «Ma petite femme adorée». Trois à quatre représentations sont prévues, le vendredi et le samedi soir. La salle paroissiale peut accueillir trois à quatre cents personnes. Au total, on estime qu'environ 800 personnes assistent au spectacle! Dans les années 1965, la salle paroissiale ne semble plus remplir complètement son rôle. Des travaux de rénovation sont nécessaires. Afin de pouvoir continuer son activité, le TCF obtient de la commune de Fribourg l'autorisation de répéter dans les locaux du St-Home Bon.

### Les tournées

D'autres associations occupent la salle paroissiale, limitant le nombre des représentations. De ce fait, la troupe se produit régulièrement à l'extérieur, par exemple à Avenches, Marsens, Payerne, Estavayer-le-Lac, Bellechasse (pour les prisonniers), Châtel-St-Denis et en bien d'autres lieux encore. Ces déplacements répondent soit à la demande d'une société locale, soit à une proposition émanant du Théâtre de La Cité lui-même. Ces tournées ont lieu jusqu'à la fin des années 1960. Par la suite, elles sont en partie abandonnées pour deux raisons. La première relève de la grande dépense d'énergie que cela engendre. Il faut préparer le matériel, transporter le décor, parfois l'adapter aux mesures de l'endroit, puis



après le spectacle il faut le démonter, remettre les locaux en état et enfin rentrer! Et là, pas de staff technique, les «citéens» font tout! Parfois la recette n'est pas aussi belle qu'on espérait et, même lorsqu'elle l'est, il faut déduire les droits d'auteurs, la location de la salle, l'électricité. La deuxième raison est, qu'à partir de 1970, le théâtre possède ses propres locaux et peut ainsi augmenter de façon sensible le nombre de ses représentations. Néanmoins, le TCF donne des représentations extra muros lors de manifestations théâtrales telles que les Rencontres Théâtrales de Bulle, lors du Congrès de la FSSTA (Fédération suisse des sociétés théâ-

trales d'amateurs), ou dans le cadre d'un festival comme le Belluard, ou le Festival 13 à Paris, ou encore sur invitation.

### **Les débuts de la troupe**

À ces débuts, la troupe est composée essentiellement de garçons. Les filles ne sont pas nombreuses. Selon les membres fondateurs, *«pour certaines, ce n'est pas l'envie qui leur manquait mais elles étaient timides, elles n'osaient pas se lancer ou parfois elles*

*redoutaient d'éventuelles crises de jalousie de la part de leur fiancé!»*. Selon une liste des présences datant de 1966, on compte 14 membres dont 4 femmes. Il faut attendre les années 1970 mais surtout 1980 pour voir leur nombre augmenter de façon significative. Jusqu'en 1970, les acteurs sont principalement des habitants de la Neuveville.

L'envie de divertir dirigeant nos acteurs amateurs, c'est dans le répertoire comique qu'ils

«Les gueux au paradis», 1964



choisissent leurs pièces. En 1961, on joue «Le sérum Lariflette», en 1966 la pièce de Claude Magnier, «Oscar». En 1969, «La bonne planque» vient clore la série des représentations à la salle paroissiale.

### Les finances

En plus de l'enthousiasme et de l'imagination, un théâtre a besoin d'argent. Le Théâtre de La Cité n'échappe pas à cette règle. Bien que les acteurs endossent tous les rôles: metteurs en scène, décorateurs, costumiers, maquilleuses, régisseurs. Ils sont tous bénévoles, mais il faut couvrir les dépenses qu'engendre un spectacle ainsi que celles de l'administration.

La vente des billets d'entrée ne suffit pas. Pour équilibrer leurs comptes, les membres de La Cité organisent des lotos. Le libretto, imprimé à chaque nouvelle pièce, comporte des annonces publicitaires des commerçants du quartier, laissant un petit bénéfice. Plus tard, des cartes de membres bienfaiteurs complètent ces rentrées. En échange d'une somme minimale, l'acheteur de ladite carte soutient le jeune théâtre et bénéficie d'une réduction sur le prix d'entrée. On est généreux en basse-ville et très souvent cette réduction n'est même pas demandée à l'entrée!



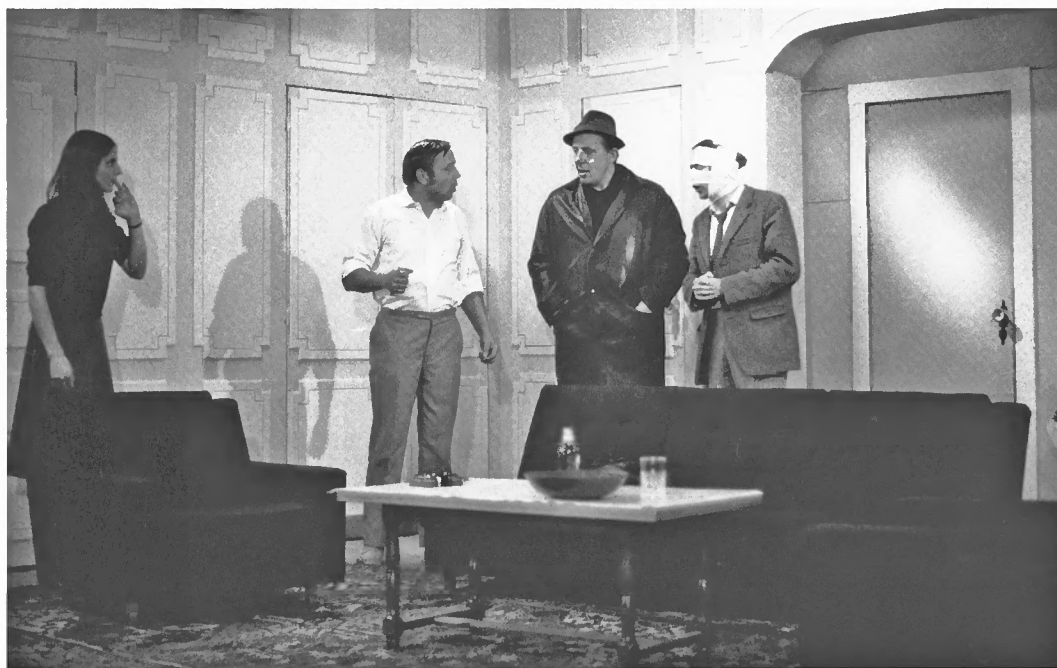
Le Chinois, 1967, de gauche à droite, assis: Georgette Gobet, Elisabeth Schneuwly, Christianne Hermann, Michelle Marguet, Jean-Paul Marguet; debout: Gérard Perroulaz, Jean-Michel Wicky, Max Jendly, Emile Dorand, André Scacchi.

### **Le tournant des années 1970**

Le St-Homé Bon, sis au 39 rue de la Neuveville, a abrité tour à tour l'abbaye des tailleurs et une filature de laine. Durant les guerres (1914-1918 et 1939-1945), les locaux furent réquisitionnés pour les soldats. Le bâtiment construit en prolongement a pour adresse Grandes-Rames 36. Cet endroit sert de local de vote et durant la période de Carême, on y sert la fameuse soupe. Les enfants du patronage viennent s'y divertir et dès 1970 le Théâtre de La Cité va y sévir! Effectivement, depuis 1965, la troupe vient régulièrement y répéter ses pièces. Au fil du temps, l'idée que cet endroit ferait un joli théâtre, trotte dans les têtes. Soutenue par plusieurs membres du Conseil général, une demande est faite auprès de la commune, propriétaire des lieux,

qui donne son accord en 1969. La Cité a enfin «sa bonne planque»! La location de la salle porte sur une durée de 5 ans avec renouvellement tacite du contrat et entretien des locaux par le Théâtre de La Cité.

Mais avant de songer à y jouer, il faut rénover et il y a de quoi faire! Il faut plus d'une année pour mettre en état la salle et la scène. Pour transformer ce local en petit théâtre, pas besoin de mémoire mais beaucoup de présence, de coups de main des copains d'en bas, d'huile de coude. Et comme le théâtre n'a pas beaucoup de sous, il faut s'improviser maçon, menuisier, peintre, électricien. Les heures de travail et les francs se comptent par milliers. Forte de son enthousiasme, la troupe trouve l'énergie et l'argent nécessaire



Hermine, 1972,  
de gauche à droite:  
Christiane Scazziga,  
Raymond Esseiva,  
Emille Dorand, Jean-  
Paul Marguet



à la réalisation de ce projet. Les travaux sont achevés en 1970. On inaugure officiellement les locaux! La nouvelle enseigne, THEATRE DE LA CITE, réalisée par Adolf Deschamps, trône au-dehors et la première pièce au titre prophétique «J'y suis, j'y reste» de Raymond Vincy et Jean Valmy dans une mise en scène de Jean-Paul Marguet et Dario Scazziga est jouée! La salle peut accueillir une bonne centaine de spectateurs qui, pour la modique somme de Fr. 4,40, viennent se distraire, bien assis sur des chaises offertes par la commune de Fribourg!

La société a maintenant presque tout d'une grande. Un comité ad hoc se réunit régulièrement. Il organise et administre la vie du théâ-



L'entrée du Théâtre  
aux Petites Rames 36

tre. Depuis 1969, le TCF possède des statuts. En 1970, Serge Dubois crée le sigle qui est encore le nôtre aujourd'hui. La troupe s'agrandit. Au début des années 70, elle compte une trentaine de membres dont six femmes. Le théâtre dispose, en plus de la salle de spectacle, d'un local de réunion et d'une cuisine. Vers 1985, suite au déménagement de la poste, il bénéficie d'un local supplémentaire.

La salle de spectacle est mise à la disposition d'autres sociétés du quartier. Le cinéclub s'y réunit régulièrement, les peintres de l'atelier y exposent, les élèves de l'école de la Neuveville y présentent leurs spectacles. Gabby Marchand anime des jeudis après-midi pour les enfants et Robert Hossein y tient même une conférence! On danse aussi sur ces planches. L'école de danse de Marie-Madeleine Ménier ainsi que l'école de danse de la Planche y présentent leurs spectacles annuels. Elle sert également de local de vote pour la commune jusque dans les années 1990.

La tradition, une comédie par année, est respectée. Mais à la lecture des procès-verbaux, on sent chez les Citéens une envie d'intensifier et de diversifier leur activité théâtrale. Ils aimeraient présenter plusieurs spectacles «maison» par année, inviter des troupes extérieures. Certains voudraient aussi explorer d'autres registres théâtraux, mais sans pour autant abandonner les pièces comiques. Faute de moyens, d'effectif, de temps, il faudra attendre la période 1985-1990 et l'arrivée de nouveaux membres pour voir ces projets aboutir.





DU BOULEVARD AU RÉPERTOIRE

## LA CITÉ DE 1970 À 1995

Dominique Staehli, comédienne

De la foi, il en a fallu pour monter un spectacle par année, voire deux. Ceux qui font partie d'un chœur, d'un orchestre, d'un ballet savent combien il est difficile d'exiger, de la part d'amateurs, une présence continue et régulière aux nombreuses répétitions, montages de décors, confections de costumes, préparation des maquillages, communications aux médias. Sans cesse renaît la même angoisse: les dates des représentations sont fixées, toute la publicité est faite, les autorités sont invitées à la première. Et horreur! Le premier rôle s'est cassé la cheville ou la voix! Un petit miracle et à chaque fois, tout est prêt! Tout n'est pas parfait bien sûr, la troupe est en rodage, le public vient plutôt voir les copains. Il est admiratif, se moquant gentiment. La plupart du temps, les spectateurs sont bienveillants, voire même tentés de se produire sur scène. Il faut dire que le répertoire est varié, de Robert Thomas, Barillet et Grédy jusqu'à Obaldia, Ribes et Dubillard, en passant par Françoise Dorin, Alfred Gehri,

Ray Cooney et John Chapman, Anka Visdei, Feydeau, Labiche, Marivaux, Courteline, Musset, Tchekhov...

### **La Cité dans les colonnes de *La Liberté***

Citons «Les Derniers du sixième», de l'auteur suisse Alfred Gehri, pièce mise en scène par Marie-Luce Ducry. Le critique Yann Pugin écrivait dans *La Liberté* du 11 avril 1986: «Ambiance à la fois solennelle et décontractée jeudi soir au Théâtre de La Cité à Fribourg qui fêtait, en présence des autorités communales, son 26<sup>e</sup> anniversaire au début d'une série de représentations des «Derniers du sixième». La soirée avait débuté par une cérémonie simple et empreinte d'émotion au cours de laquelle Raymond Aeby, président de la Fédération suisse des sociétés théâtrales d'amateurs, a remis au Théâtre de La Cité, pour ses 25 ans d'activité, un magnifique brigadier qui servira désormais à frapper les trois coups. Le balai a cédé sa place pour ouvrir le rideau sur «Les Derniers du sixième», une

Marivaux, «Les acteurs de bonne foi», 1994, les costumes d'époque ont été créés par Anne Jochem

comédie qui n'est pas une pièce de boulevard traditionnelle... Le rire n'est jamais lourd mais se fait par petites touches... Le Théâtre de La Cité a eu la main heureuse en choisissant une pièce sans tape-à-l'œil. Son côté désuet possède quelque chose de plaisant. La petitesse de la scène ne rendait pas l'entreprise facile puisque les chambres ainsi que le couloir devaient être visibles. Pourtant, le public n'a pas de sentiment d'étroitesse. Marie-Luce Ducry a réussi une bonne coordination des divers mouvements. Les scènes dans l'escalier sont très réalistes et l'on sent une recherche d'animation du plateau... Une plaisante soirée à passer.»

En mars 1987, «Le Mal de Test» d'Ira Wallach, dans une mise en scène de Jean-Paul Marguet «qui a l'avantage de ne pas trop se faire remarquer, signe qu'elle est bien dosée» est un «test réussi avec mention et félicitations du public!» si l'on en croit Yann Pugin (*La Liberté*, mars 1987).

En automne 1988, «après une saison agitée et riche en rebondissements – de la réfection totale de sa salle à une représentation parisienne! – voilà que le Théâtre de La Cité de Fribourg remonte sur les planches cette semaine avec un spectacle d'automne qui s'inscrit désormais dans la tradition, spectacle qui permettra au public de découvrir l'humour grinçant de Guy Foissy avec «Attendons la fanfare», en même temps que l'esprit subtil de Sacha Guitry dans «Une paire de gifles». Agitée, la saison du Théâtre de La Cité le fut sans conteste. On se souvient en effet que la troupe avait invité le comédien professionnel

Michel Grobety à réaliser le programme de ce printemps. Grand bien lui en a pris puisque, après le succès public remporté dans ses murs, elle a été conviée par la FSSTA (Fédération suisse des sociétés théâtrales d'amateurs) à représenter la Suisse à la rencontre de théâtre amateur du Festival 13 de Paris. Cette expérience fantastique, La Cité et ses dix-huit acteurs l'a vécue le 23 septembre dernier avec pour spectateur attentif Jacques



Le brigadier de La Cité avec lequel, traditionnellement, on frappe les trois coups qui annoncent le début du spectacle



*Toubon, député-maire du XIII<sup>e</sup> arrondissement qui a donné son nom au festival. Le spectacle fut bien reçu par une salle comble de personnes enthousiastes.» (La Liberté, novembre 1988).*

En février 1989, c'est «l'émotion par les nuances» (Yann Pugin, *La Liberté* 10.02.1989) avec «L'Atelier» de Jean-Claude Grumberg: «Le théâtre de La Cité s'attaque à un répertoire difficile, d'autant plus qu'aucun coup de théâtre ne vient perturber l'action et la relancer. Il s'agit de créer avant tout une ambiance propice à l'écoute en jouant de subtilité. Et il faut dire que Marie-Luce Ducry, le metteur en scène, a su insuffler à ses acteurs une bonne dose d'observation et de tendresse pour donner vie, de manière tout à fait différenciée, à des personnages crédibles.... L'ensemble constitue une fresque bien cousue aux accents sincères. Pas de surjeu, mais une

*grande sobriété qui permet à l'émotion d'être vraie et de toucher le spectateur.»*

La saison 1990/1991 s'ouvre sur «L'équarissage pour tous» de Boris Vian, avec une première mise en scène de Luc Perritaz et une scénographie de Thierry Spicher. «*Ces responsables à quatre mains ont choisi de jouer la carte du réalisme dans le décor et les costumes. On suit le texte dans son long crescendo vers l'absurde par une charge de plus en plus marquée dans le jeu des acteurs qui devient de plus en plus physique et pataphysique au fur et à mesure que l'action progresse.*» (Antoine Rüf, *La Liberté*)

La saison se poursuit avec «Grasse matinée», courte pièce écrite par René de Obaldia en 1977. «*Pièce radiophonique à l'origine, «Grasse matinée» est servie par Sophie Suter et Anne Brechbühl, toutes deux remarquables en trépassées qui ne se laissent pas clouer le bec et gardent le moral. Marie-Luce Ducry qui en signe la mise en scène dit aussi que le texte suggère juste une petite réflexion sur la vie, car malgré les apparences, c'est aussi d'elle qu'il est question. Que faisons-nous de ce bout de temps prêt? De quoi sont faites nos vérités, et où plaçons-nous nos valeurs? A quoi riment la mort, la vie?» (Florence Michel, *La Liberté*) La saison se termine avec «La Quadrature du cercle» de Valentin Petrovitch Kataev, mise en scène par Marie-Luce Ducry: «*dans les années trente, le prolétariat – grâce aux efforts des communistes – commence à sortir de l'analphabétisme: ceci explique la simplicité du propos de «La quadrature du cercle». Un léger vaudeville à la russe!*»*

«Casanova», 1993, une œuvre où le théâtre entre dans le théâtre

Tout de suite après, en 1991, c'est «Couple de champagne» des textes d'Anton Tchekhov et Georges Courteline, mis en scène par Jean-Paul Marguet et Anne Dumas. Florence Michel écrit dans *La Liberté*: «*Le Théâtre de La Cité tient brillamment son pari: ses «Couples de champagne» pétillent, du sauter de bouchon jusqu'à la dernière bulle*». Ce spectacle sera également présenté à Orbe, dans le canton de Vaud. La saison 1992-1993 ne compte pas moins de quatre spectacles «maison»: «La bonne mère» de Carlo Goldoni, les «Contes de Noël», les «Pièces philosophiques» et «Et ta sœur» une autre pièce d'Alfred Gehri. Est-ce pour cette raison que plusieurs membres de la troupe du Théâtre au Stalden décident de se joindre à nous? Alain Le Coultre, Francine

Clément, André Galley apportent ainsi leur enthousiasme et compétence au théâtre qui compte désormais environ quatre-vingt membres actifs.

En 1993, «Casanova» de Guillaume Apollinaire, dans une mise en scène de Laure Bourgknecht, mène la troupe du Théâtre de La Cité non seulement sur sa propre scène, mais encore à Saint-Maurice, invité par la troupe des Tréteaux du Parvis de cette ville et également au Festival de la Chisaz, à Crissier sur Lausanne. Ce sont ensuite «Les bonnes» de Jean Genet présentées dans une mise en scène de Dominique Rapilly. La pièce, inspirée par un fait divers sordide (deux bonnes parisiennes avaient massacré leurs

«Le Misanthrope et l'Auvergnat», Eugène Labiche, 1989



patrons) est un joyau du théâtre français. Le texte, superbe et exigeant a passionné trois comédiennes: Angélique Bruno, Catherine Mettraux et Céline Nidegger. «*Ici, la troupe de théâtre amateur a placé la barre très haut et travaillé avec un grand sérieux... Les comédiennes vivent le texte avec intensité, soutenant le rythme pendant une heure et demie.*» (Florence Michel, *La Liberté*). La saison 1993-1994 se termine par «On ne badine pas avec l'amour» d'Alfred de Musset dans une mise en scène de David Collin. Particularité, Perdican et Camille seront interprétés par deux couples de comédiens en alternance Alain Bertschy et Valérie Quiot, Philippe Clivat et Marie Dumont.

### Amateur ou professionnel?

Qui n'a pas rêvé d'être Costia, le héros malheureux de la Mouette de Tchekhov? Certains s'y sont laissés prendre très jeunes. La carrière d'un Yann Pugin s'est, peut-être, révélée grâce à son passage au Théâtre de La Cité, en 1977, dans «Les Deux Vierges» de Bricaire et Lasaygues. Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier qui ont fondé leur propre compagnie ont, eux aussi, succombé à cette envie de monter sur scène, de se transformer, d'oser être soi-même et quelqu'un d'autre en même temps. En 1985, ils jouaient tous les deux dans «Les derniers du sixième» d'Alfred Gehri. Et Anne Jenny a aussi sévi plusieurs saisons au Théâtre de La Cité avec bonheur et intelligence. C'est elle qui s'offrait un pied



«J'y suis, j'y reste»,  
1969, pour la première  
fois le Théâtre de La  
Cité joue au Théâtre  
de La Cité.



Erwin Berger et Jean-Louis Kesterloot dans «Monsieur Masure», 1974

de poireau cru, mordu à pleines dents, sans grimacer dans «Ouvrage de dames» de Jean-Claude Danaud, en compagnie de Marie-Luce Ducry et de Christine Bays! Anne Dumas également, celle qui forme des dizaines de collégiens à l'expression théâtrale au Collège St-Michel, s'est activée à de nombreuses reprises dans la troupe, soit comme comédienne, soit comme metteur en scène. Sa perspicacité, son enthousiasme et sa fragilité lui ont permis de maîtriser à coup sûr son sujet, pour porter très haut son art de la mise en scène dans «Homme et galant homme» d'Eduardo de Filippo (1997).

D'autres futurs professionnels ont commencé au Théâtre de La Cité. Souvenons-nous de Deanna Youssov. En 1991, elle joue dans une pièce de Courteline; quelques années plus tard, elle reçoit un Oscar de la meilleure actrice en Malaisie. Paolo Dos Santos, agile et malicieux, a opté pour un conservatoire de théâtre en Belgique. Thierry Spicher, le rebelle bouillonnant, est apparu dans «L'équarrissage pour tous» de Boris Vian. Quelques années plus tard, on le retrouve directeur de théâtre à Lausanne. David Collin, journaliste à Espace 2, s'est peut-être rendu compte de la chaleur de sa voix, mêlée à sa grande culture, grâce à «On ne badine pas avec l'amour». Céline

Marie-Luce Ducry et Pierre Portenier dans «Le mal de test», 1987





Nidegger est apparue troublante et diaphane dans «Les bonnes» en compagnie d'Angélique Bruno. On la retrouve à l'affiche de nombreuses productions du Théâtre des Osse, de la Compagnie Pasquier Rossier, entre autres.

Laure Bourgnicht construit en 1993 un «Casanova» de Guillaume Apollinaire, gai et sautillant dans lequel chaque comédien trouve son emploi juste et adapté. Elle a su s'adjoindre la compétence de son frère, Pierre-Do, qui composa la musique et obtint la participation d'un quatuor à cordes pour accompagner les comédiens. Un vrai bonheur! Avec cette pièce, la troupe se présente au Festival de Chisaz, à Crissier et n'est pas bien notée. Il reste un souvenir lumineux et douloureux à la fois: l'une des comédiennes, Marie Dumont, décède quatre ans plus tard.

En 1988, le Théâtre de La Cité s'offre la participation d'un metteur en scène professionnel: Michel Grobéty. De grands travaux sont entrepris, en vue de cette production, notamment le complet réaménagement de la scène sous la houlette de Dominique Rapilly. Les deux pièces de Eugène Labiche: «Les suites d'un premier lit» et «Le misanthrope et L'Auvergnat» rencontrent un vif succès et donnent une nouvelle impulsion au théâtre. Ainsi, la troupe est invitée par le Festival 13, à Paris. Cette expérience a permis de vivants échanges d'art et d'amitiés, avec une troupe d'amateurs travaillant à la SNCF, Les Tréteaux de Lutèce. Elle a aussi donné l'occasion à Emile Dorand (dit Dudule), membre fondateur du Théâtre de La Cité, de découvrir, à



presque 60 ans, Paris la capitale culturelle, la Seine dont il n'avait vu que des images et qui le laissa émerveillé, abasourdi et ému lorsqu'il s'appuya pour la première fois sur le parapet du pont Alexandre III!

Certains sont restés amateurs, ces amoureux du verbe et de l'humain, ces inconditionnels du possible, de l'engagement et de la débrouillardise. Prenons Jean-Paul Marguet, autre membre fondateur: combien d'heures, de mois, d'années a-t-il passé dans la salle, sur scène, à la cave, sur une échelle, à la régie, pinceau ou cigarillo à la main? Et Marie-Luce Ducry dont les journées commençaient être comme hiver à quatre heures du matin avec le portage de *La Liberté* pour finir, souvent bien tard, par faire germer le pouvoir des mots, d'un geste, d'une attitude auprès

d'apprenants parfois gauches ou suffisants, par son énergie, sa foi, sa compétence et sa patience.

Luc Perritaz, professeur de géographie, a innové. Non seulement il est capable de composer n'importe quel personnage, mais il s'est lancé dans la mise en scène avec «L'équarrissage pour tous» de Boris Vian, et a poursuivi avec Carlo Goldoni et «La bonne mère». Il a convaincu 13 membres de faire la traversée de l'Atlas, à pied et à leurs frais! C'était en 1990. Cette expérience d'endurance et d'amitié dans la montagne marocaine est restée lumineuse chez ceux qui ont eu le bonheur d'y participer. Vive le Théâtre!

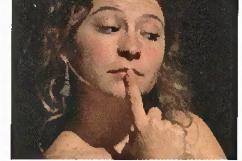
Dominique Rapilly et Sarah Corpataux dans «Diable d'homme», 1989

«Un sale égoïste» de Françoise Dorin, 1985



«Le plus heureux des trois», Eugène Labiche, 1996, un décor de Roger Bourgknecht et Hubert Fernandez





# LE THÉÂTRE AMATEUR ET LA MISE EN SCÈNE

Alain Le Coultre, metteur en scène

Les changements qui ont affecté nos sociétés au tournant du millénaire n'ont pas été sans répercussions sur la vie de notre théâtre. On l'a senti autant dans notre public que parmi nos membres. Il y a une cinquantaine d'années, le quartier de la Neuveville avait un caractère de village, qui s'est beaucoup estompé depuis, et le Théâtre de La Cité était ressenti comme une société qui participait étroitement à la vie du quartier. La population a changé, notre public aussi. Le fidèle public populaire, amateur de comédies, a fait place à un éventail de spectateurs beaucoup plus varié, dont la composition change au gré des spectacles proposés.

Parallèlement, l'offre de spectacles en ville de Fribourg s'est considérablement étoffée. Pendant de longues années, le Théâtre de La Cité était presque la seule salle en ville de Fribourg, et les compagnies professionnelles naissantes peinaient à se faire connaître. Aujourd'hui il suffit de feuilleter les

pages de *La Liberté* pour constater la quantité impressionnante de spectacles proposés aux Fribourgeois semaine après semaine. Outre l'offre abondante des professionnels, les spectateurs sont sollicités par les troupes d'amateurs qui prolifèrent en ville de Fribourg et dans le canton. La Cité doit affronter une concurrence intense et de qualité croissante. Ce qui nous oblige (tant mieux!) à maintenir un excellent niveau de qualité qu'on nous reconnaît d'ailleurs au sein du théâtre amateur romand.

Notre théâtre, issu d'un petit noyau de copains, a longtemps recruté ses membres en priorité parmi les habitants du quartier. L'association est devenue beaucoup plus hétérogène: elle compte aujourd'hui une centaine de membres actifs, de tous âges, appartenant à tous les milieux sociaux et manifestant des sensibilités artistiques diverses ce qui ne va pas sans tiraillements occasionnels, qui se sont toujours réglés à l'amiable; jeunes et anciens,

«L'amant», Harold  
Pinter, 2009,  
Micheline Grivet et  
Christophe Hermenjat

partisans du divertissement ou d'un théâtre plus ambitieux sur le plan thématique et artistique, apprennent à se connaître et à collaborer. La composition de notre équipe se renouvelle constamment par l'apport de nouveaux éléments, souvent arrivés chez nous par l'intermédiaire des ateliers, dont le succès ne s'est jamais démenti depuis leur début. Dans ce riche réservoir humain, nombreux sont les candidats metteurs en scène. C'est un privilège de notre théâtre de compter autant de gens intéressés par la mise en scène. Ce qui assure un plus grand nombre de spectacles par saison et surtout un répertoire très ouvert

et varié. Les traditionnelles comédies ne sont pas oubliées, mais sont escortées par des pièces de toutes natures: répertoire international, théâtre pour enfants, féeries, comique absurde, drames... Chaque metteur en scène est libre de proposer les textes qui lui tiennent à cœur, et notre comité (ou notre assemblée générale) n'a jamais mis de veto à ces choix.

### **Pléthore de metteurs en scène**

L'ambiance interne a pris d'autres couleurs. Longtemps l'association était formée d'un petit groupe d'amis, qui avait plaisir à se retrouver non seulement pour monter des



«Les uns chez les autres» d'Alan Ayckbourn, 2007, le décor réunit deux lieux dans un seul espace



«La poudre aux yeux»  
d'Eugène Labiche  
(2007), mis en scène  
par Luc Perritaz

spectacles, mais aussi pour faire la fête, passer des week-ends au chalet, partir en expédition à l'étranger. Aujourd'hui, nous sommes sollicités par une pléthore d'activités et de spectacles, et simplement mobiliser des acteurs pour des répétitions régulières devient plus difficile (sans parler des tâches moins gratifiantes ou des sorties en groupe). Au fil des années, le répertoire s'est progressivement enrichi et diversifié, mais c'est l'arrivée de nouveaux metteurs en scène dans les années 1990 qui a vraiment donné un nouveau visage à notre théâtre. Pour autant, les metteurs en scène qui ont fait l'histoire de La Cité depuis ses débuts n'ont pas dételé, même s'ils ont quelque peu ralenti leur activité. Quelques spectacles ont réuni plusieurs metteurs en scène associés dans la réalisation de courtes pièces d'un ou plusieurs auteurs. En 1993, Stéphane Delley et Thierry Spicher font le pari de présenter sous forme théâtrale des «Pièces philosophiques». Ce spectacle original parvint à rendre accessible à un large public des pensées complexes. Interviews et textes de Martin Heidegger, Giordano Bruno, René Descartes, Platon étaient mis en scène respectivement par Thierry Spicher, Claude Pottier, Marie-Luce Ducry et David Collin.

En l'an 2000, plusieurs petites pièces très drôles de Sacha Guitry sont réunies sous le titre de «L'école du mensonge» et dirigées par Marie-Luce Ducry, Jean-Paul Marguet, Dominique Rappilly et Angélique Bruno. En 2004, ce sont Courteline («Le Madère», «Monsieur Badin», rebaptisé «Madame Badin») et Feydeau («Léonie est en avance») qu'on marie sous le titre de «Badinage, breuvage, mirage» et



sous la supervision de Marie-Luce Ducry et Angélique Bruno.

Parmi les membres fondateurs, Jean-Paul Marguet reste fidèle aux comédies qui ont fait le succès de notre théâtre. Il s'est fait plus rare ces dernières années, mais nous a encore offert pour notre quarantième anniversaire, en l'an 2000, une sémillante «Vénus de Milo».

Marie-Luce Ducry, toujours sur la brèche, aux multiples talents (actrice à la forte présence, metteuse en scène imaginative et exigeante, animatrice pleine d'entrain des ateliers, sans compter la rédaction du Petit Journal!) a su nous proposer des spectacles à l'inspiration constamment renouvelée, toujours brillamment enlevés et très amusants. On se sou-

«Mémoires des plaisirs de bouche et autres moments» de Jacques Sallin, mis en scène par Alain Le Coultre, 2005, le groupe musical Le Quai accompagne sur scène les comédiens

«On met l'art à mort» d'Alain Guerry, 2007

«Mémoires des plaisirs de bouche et autres moments» de Jacques Sallin, mis en scène par Alain Le Coultre, 2005, André Galley et Thierry Leibzig





vient en particulier de la drôlerie loufoque de «L'Ami Cami» (1998), du voyage burlesque à travers le temps de «Fin de siècle» (création collective, 2001), des farces truculentes de Molière («L'amour médecin» et «La Jalousie du Barbouillé», 2002), des jeux de langage de Jean Tardieu et de Pierre-Yves Millot («De quoi s'agit-il?», 2003).

En 1990, Luc Perritaz se lance dans la mise en scène et se manifeste par un coup d'éclat: «L'équarrissage pour tous» de Boris Vian fait passer un vent de folie sur les planches de La Cité. En 1992, il modernise avec bonheur les situations comiques que Goldoni a imaginées dans «La bonne mère». Il revient à la mise en scène en 2007, pour monter une pièce d'Eugène Labiche qui fait la satire des bourgeois rivalisant de vanité: «La poudre aux yeux».



Anne Dumas apporte au Théâtre de La Cité son expérience, son entrain, sa verve, son enthousiasme, son imagination. Auteur phare du vaudeville, Eugène Labiche emporte ses personnages dans un tourbillon burlesque et offre à la metteuse en scène l'occasion de déployer sa verve, dans un spectacle coloré, chatoyant et pétillant de drôlerie: «Le plus heureux des trois» (1996). En 1997, elle illumine nos planches de tout le soleil napolitain avec une pièce d'Eduardo de Filippo, «Homme et galant homme», où l'on assiste aux déboires hilarants d'une petite troupe de théâtre itinérante. En 2004, elle dirige un couple d'acteurs dans deux pièces de Guy Foissy («Cœur à deux» et «Soirées bourgeoises»), qui nous séduisent par leur humour décalé,



qui frise l'absurde, les situations insolites où sont plongés des personnages à première vue bien ordinaires.

Laure Bourgknecht a su à deux reprises nous enchanter par sa fantaisie chatoyante. En 1993, elle transcrit en comédie musicale la poésie vagabonde de Guillaume Apollinaire dans un «Casanova» ressuscité avec entrain par une jeune et nombreuse troupe. En 1998, c'est la poésie de Maurice Maeterlinck qui se déploie dans un spectacle plein d'invention et irisé de fraîcheur enfantine: «L'Oiseau bleu».



Dominique Rapilly privilégie les personnages féminins et a su trouver des actrices capables de leur insuffler une vie intense. En 1994, il a pris le risque de s'attaquer à la pièce emblématique d'un auteur moderne sulfureux, «Les bonnes» de Jean Genet, incarnées avec force par Angélique Bruno et Céline Nidegger. Angélique Bruno jouera encore dans deux beaux textes dus à des femmes et mis en scène par Dominique Rapilly. Dans «À cinquante ans elle découvrait la mer», de Denise Chalem (1999), elle a pour partenaire Marie-Luce Ducry, et dans «Emballage perdu», de Vera Feyder, elle donne la réplique à Laurence Gummy.



David Collin n'a fait qu'un bref passage dans notre théâtre. Après avoir participé aux «Pièces philosophiques», il nous a proposé en 1994 un classique du théâtre français, «On ne badine pas avec l'amour» de Musset.

J'en arrive au moment où le soussigné se voit contraint de parler de lui-même. Mes

«Léonie est en avance»  
de Georges Feydeau  
avec Christine  
Baeriswyl et Alain Le  
Coultré, 2004

choix dépendent de divers critères: contraintes dues aux limites de notre scène et aux distributions, admiration à l'égard des grands auteurs, attirance pour la féerie, le non sens et le rêve, goût pour la satire, l'humour et l'ironie. Pour mes débuts de metteur en scène à La Cité, en 1995, j'ai choisi, non sans présomption, un grand classique, «La mouette» de Tchekhov, qui obtint un succès critique. Il m'a semblé que le lancement conjoint par la FSSTA (fédération des théâtres amateurs) et la SSA (société des auteurs) d'un concours destiné à promouvoir la création de pièces d'auteurs suisses contemporains était une excellente initiative. Pour ce concours, chaque troupe s'associait avec un auteur. Pour La Cité je me suis mis d'accord avec Jacques Sallin, qui nous proposait un sujet situé dans le siècle des lumières. Dans ces «Mémoires des plaisirs de bouche et autres moments», on voyait apparaître entre autres Casanova, Mozart, Louis XV, le chevalier d'Eon... La scénographie et les costumes créés par une décoratrice professionnelle (Ruth Pulgram) et la musique originale (due à Adrien Vauthey et Frédéric Perrier) jouée sur scène par le groupe le Quai, contribuèrent pour une part essentielle à la réalisation du spectacle, qui reçut le premier prix. Il faut toutefois avouer qu'il ne restait finalement que quatre candidats en lice. En 2007, le choix collectif d'un petit groupe de comédiens s'est porté sur l'auteur anglais Alan Ayckbourn, qui nous a séduit par sa façon originale de mettre en scène la satire échevelée des couples bourgeois, à la drôlerie digne de Feydeau. Dans «Les uns chez les autres», l'auteur joue avec l'espace et le temps, faisant coexister deux actions se

déroulant dans deux lieux différents et même à deux moments. En revanche, l'envie de me coltiner avec le géant Shakespeare est bien personnelle, de même que des choix de mise en scène qui ont pu déconcerter certains spectateurs: le rôle écrasant de «Richard III» était réparti entre trois acteurs et les quelque trente personnages étaient joués par huit comédiens. Le texte de la pièce de Pinter «L'amant» a d'abord séduit une comédienne: humour anglais toujours, mais avec l'inquiétude sournoise et vertigineuse que l'auteur glisse dans ses pièces.

Parmi les metteurs en scène qui se sont récemment lancés sur nos planches: Véronique Overney, après une incursion dans la comédie policière, avec «La perruche et le poulet» (1997), s'est essentiellement consacrée au théâtre pour enfants. Il faut mentionner en particulier les deux délicieuses petites pièces mitonnées par Pierre Gripari, «L'inspecteur Toutou» et «Satinette, fille du diable». Vétéran toujours vert du théâtre fribourgeois, André Galley a fait appel à Jean Cocteau et à Dario Fo pour faire résonner sur nos planches des «Paroles de femmes». Angélique Bruno a une prédilection pour les grandes œuvres dramatiques dues à des auteurs modernes, tels que Marcel Camus, Federico García Lorca ou Tennessee Williams. Par son exigence et son enthousiasme, elle a su insuffler à ses comédiens une rare intensité de jeu. Toutes ses mises en scène, «Le malentendu» (2003), «La maison de Bernarda Alba» (2006), «La ménagerie de verre» (2008), ont rencontré un remarquable succès public et critique.



«Cœur à deux» de  
Guy Foissy, 2004,  
Christophe Hermenjat  
et Sandra Sabino



«Casanova», 1993,  
Jean-François Richard  
et Alain Maeder



«Fin de siècle», 2001,  
création collective

Bernard Kolly est un peu notre homme à tout faire. Il s'est consacré pendant des années à mettre sur pied l'équipement technique et à réaliser l'éclairage de nombreux spectacles, il a passé des heures et des jours à créer et à actualiser le site de notre théâtre ([www.tcf.ch](http://www.tcf.ch)), il s'est montré excellent comédien, pour enfin aborder en 2005 les rivages de la mise en scène, avec une comédie, «Futur conditionnel». Nous accueillons avec plaisir de jeunes talents, tel Alain Guerry, qui, homme-orchestre, déploie ses qualités aussi bien comme comédien que comme metteur en scène ou auteur. Il crée en 2007 dans notre théâtre sa pièce «On met l'art à mort». Plus récemment, après s'être aguerri dans l'animation des ateliers, Serge K. Keller a réalisé une mise en scène sensible des «Lettres croisées» de Jean-Paul Alègre, servie par de jeunes comédiens enthousiastes. Au moment où j'écris ces lignes, il met la dernière main à une évocation de la Grande Guerre par le biais d'une infirmerie de campagne: «Comme en 14!»

Si nous avons connu au cours de notre navigation au fil des années bien des moments d'émotion et de joie partagée, quelques événements restent particulièrement dans les mémoires. Il en est ainsi de notre quarantième anniversaire. La foire au théâtre mise sur pied à cette occasion, sur un week-end de début septembre, a rencontré un large succès populaire. Cinq scènes (outre le Théâtre de La Cité, l'école de la Neuveville, sous le pont Saint-Jean, l'école de danse La Planche et le café de l'Epée) n'accueillaient pas moins de quatorze spectacles, joués en alternance tout au long de la journée. Outre les produc-



«L'école du mensonge», 2000, Luc Perritaz et Angélique Bruno

tions maison, on y croisait des troupes amies: Théâtre de l'Arbanel (Treyvaux), Tréteaux de Chalamala (Bulle), Catillon et Nouveau Théâtre (Pringy et Praroman), Théâtre des Remparts (Romont), ENScène (Paris), Groupe d'étudiants (Fribourg), À fleur de mots (Lausanne), Théâtre neuf (Saint-Maurice), et on y écoutait les chansons de Laurent Bronchi. Dix ans plus tard, évoquons pour terminer les projets destinés à marquer dignement notre cinquantième anniversaire. Ce sera au printemps 2010 un grand spectacle tout public: «Alice et autres merveilles» de Fabrice Melquiot, d'après Lewis Carroll; en juin la deuxième foire au théâtre, riche de nombreuses productions maison et de spectacles invités; en automne une création collective qui retracera avec verve les grandes heures de notre théâtre. Qu'il vive longtemps encore!

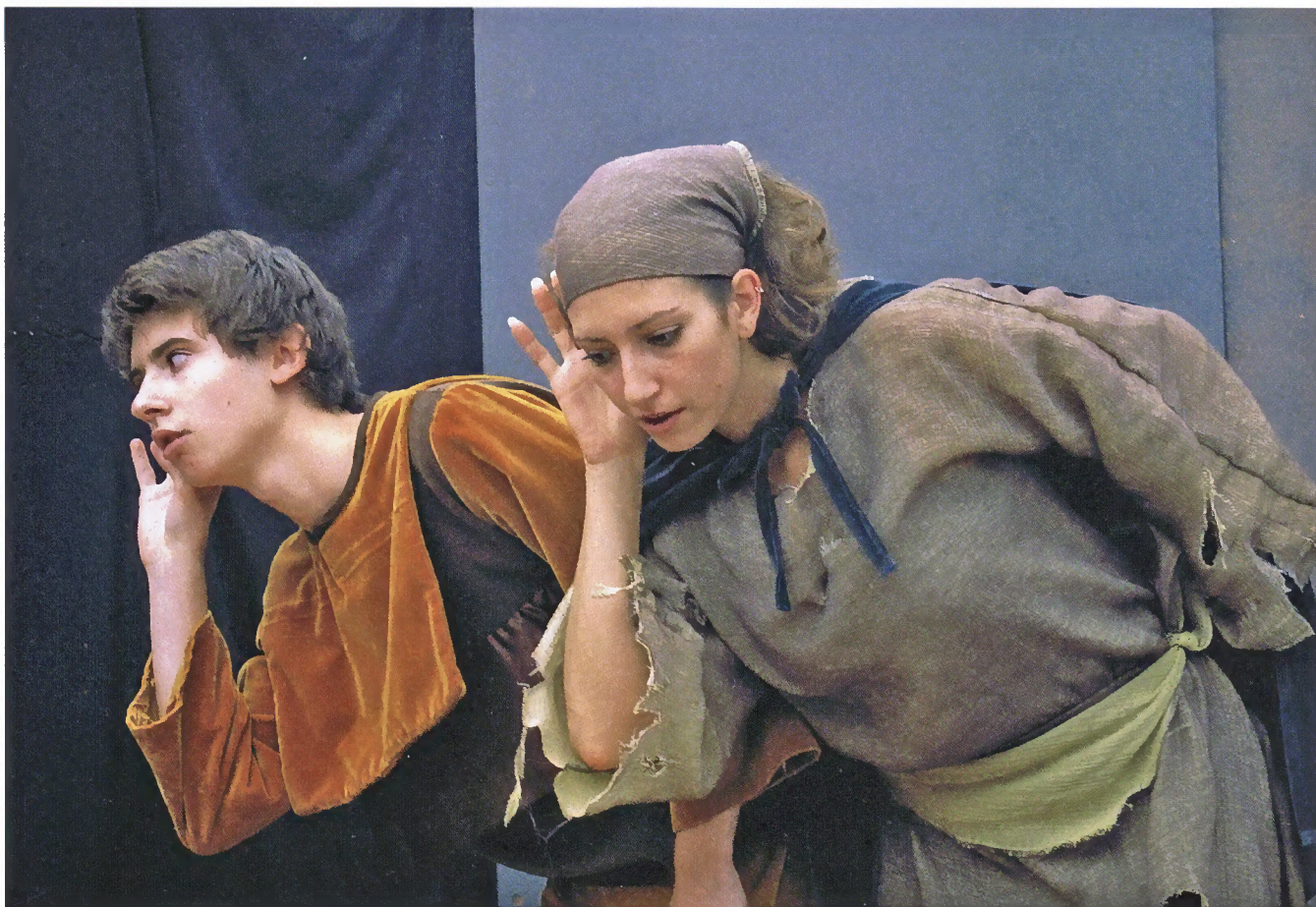


«De quoi s'agit-il?»,  
2004, textes de Jean  
Tardieu, Francine  
Clément et Pierre  
Wicht

«Soirées  
bourgeoises» de  
Guy Foissy, 2004,  
Christophe Hermenjat  
et Sandra Sabino



La Cité aux Semaines  
médiévales de Fribourg  
en 2004, Philippe  
Wicht et Vicky De  
Paola







DES ATELIERS AUX TOURNÉES

## LA CITÉ DANS TOUS SES ÉTATS

Alain Le Coultre, metteur en scène

Les ateliers du Théâtre de La Cité sont une tradition qui compte plus de vingt années d'existence. Ils répondent à une demande constante de jeunes et moins jeunes amateurs passionnés de théâtre, avides de s'initier ou de se perfectionner dans le jeu de comédien. Ils ne prétendent pas former des professionnels, mais offrir à chacun la possibilité de découvrir le monde fascinant de la scène et le plaisir du jeu théâtral. C'est pourquoi, il nous semble important de proposer en fin de saison un spectacle qui montre au public le travail effectué en cours d'année et qui donne aux acteurs débutants l'occasion de se confronter aux spectateurs. Les ateliers constituent aussi une sorte de porte d'entrée, qui permet aux futurs comédiens de rejoindre notre troupe sans faire la queue pour obtenir un rôle dans une grande pièce. Ils forment ainsi un réservoir humain où les metteurs en scène pourront pêcher leurs interprètes. Si certaines personnes n'ont pas désiré dépasser le stade des ate-

liers, beaucoup sont devenues des acteurs chevronnés dans les spectacles de La Cité.

Les ateliers sont nés à l'initiative de Francis Benett qui avait constaté que bien des candidats comédiens s'annonçaient pour jouer mais ne trouvaient pas de place dans les distributions, les rôles étant généralement attribués aux acteurs plus expérimentés. Pour donner une meilleure chance aux nouveaux venus, il eut l'idée de travailler avec eux en dehors de la pièce en cours de répétition, et sans intention de présenter ce travail en public. C'est ainsi qu'il fit travailler deux apprentis comédiens sur des sketches non retenus pour les représentations de la «Chambre mandarine» programmées à La Cité.

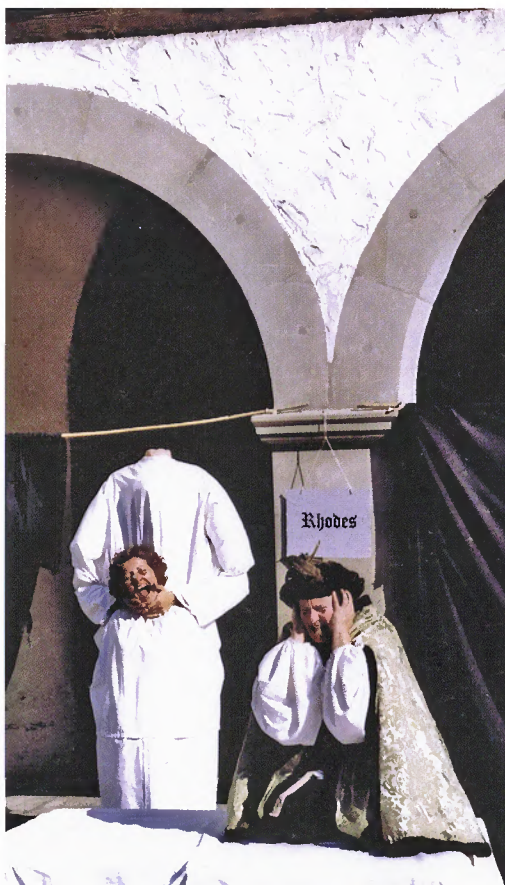
La création des ateliers correspondait à un besoin, celui de s'occuper des gens qui n'avaient pas eu de rôles dans les pièces mais qui étaient très motivés, quitte à travailler des textes qui ne seraient peut-être pas pré-

sentés... et quitte à attendre une voire deux années avant d'affronter les feux de la rampe! Comment résister à cela?

### **Apprentissage général**

Pendant quelque dix ans, Marie-Luce Ducry a mené les ateliers tambour battant, en collaboration avec Claudine Rousseau. Elle a commencé sans trop savoir comment elle allait procéder. Pour avoir suivi des cours chez Gisèle Sallin, elle avait un léger bagage, et petit à petit on a commencé non seulement à travailler des textes, mais également à pratiquer des exercices de diction, de respiration. Les improvisations tant redoutées par les uns et tant attendues par les autres sont devenues de vrais laboratoires personnels. Du confort d'avoir un partenaire, on est passé à l'angoisse du texte seul! Après la comédie, où l'on comprend ce que l'on dit (quoique...), on a expérimenté des textes qui semblaient sans queue ni tête, d'un Tardieu, d'un Ionesco, sans oublier les drôles d'histoires de Queneau et de Dubillard. Acteurs et animatrice ont peu à peu appris à apprivoiser la scène et la mise en scène!

L'application, l'assiduité des premières années ont fait que plus les années avançaient plus on en redemandait! Au départ les participants étaient une petite dizaine et se sont vite retrouvés à vingt et même plus! Et quand ces ateliers ont encore grandi, et pour avoir quelqu'un à ses côtés, Marie-Luce a fait appel à la talentueuse Anne Dumas à l'imagination sans fin. Elles ont monté ensemble les «Contes de Noël». Sous leur houlette, une pléthore de débutants a découvert le plaisir de



brûler les planches, et beaucoup continuent à faire partie de nos membres les plus actifs.

Ce qui était très important, c'est qu'il n'y avait pas le stress du spectacle qui doit être prêt. Pas de décors (ou si peu) à construire, pas de costumes à coudre ou à dénicher, bref aucun souci matériel. On pouvait essayer, essayer et encore une fois essayer de trouver le ton le plus juste ou le plus vrai, le geste significatif. Un vrai labo! Tant d'énergie et de

La Cité aux Semaines médiévales de Fribourg en 2003, un texte de Christian Eicher où Peter Falk est hanté par un souvenir cruel

motivation ont fabriqué de nombreux spectacles de fin d'année, en général constitués de monologues, petites scènes ou poèmes, qui donnaient à chacune et chacun l'occasion de développer ses capacités. Le travail des ateliers aboutit en 1998 à un «vrai» spectacle, L'Ami Cami. Puis c'est une équipe issue des ateliers qui s'attelle au défi d'une création collective, avec pour ambition de marquer le passage du millénaire. Ce sera, en 2001, Fin de siècle: cette fantaisie pleine d'imagination et d'humour, qui emporte un couvent de nonnes à travers les siècles, ravira un nombreux public.

Après dix ans d'ateliers, Marie-Luce a estimé qu'il fallait se renouveler, car elle trouve qu'en matière de mise en scène, et de direction d'atelier, avoir toujours la même personne en face, cela procure un sentiment de sécurité et c'est dangereux à la longue! Pour la saison 2002-2003, Alain Le Coultre reprend la direc-

tion des ateliers. Il souhaite présenter au public un spectacle plus cohérent, toujours alimenté par de courtes scènes de divers auteurs, mais centrées sur un thème commun. Les titres parlent d'eux-mêmes. En 2003, «Entre frères et sœurs», en 2005, «Les mœurs étranges des bureaucrates», en 2006, «Femmes dans la guerre» (vu le nombre de participants, le spectacle est divisé en deux soirées, «Vive la guerre!» et «À bas la guerre!»).

En 2004, c'est une histoire complète qui est proposée: «Tourandocette, princesse de Chine». Ce conte persan, tiré des «Mille et un jours» de François Pétil de La Croix, a inspiré de nombreux auteurs, dont Lesage, Gozzi, Puccini, Brecht, Hildesheimer (entre autres). Il y a donc là une riche matière où puiser les scènes qui formeront la trame de la représentation. Comme il s'agit de confier un rôle intéressant à chaque participant, le pari (réussi semble-t-il) est de faire jouer le même personnage successivement par plusieurs acteurs. La même option est retenue en 2007, lorsque nous invitons le public à pénétrer dans le monde onirique d'Alice sur les pas de Lewis Carroll. Sous le titre «Alice au pays du miroir», l'adaptation emprunte des épisodes aux deux romans, «Alice au pays des merveilles» et «De l'autre côté du miroir».

La même année, Serge K. Keller dirige une équipe bis des ateliers dans des sketches tirés de deux pièces de Jean-Paul Alègre. Le spectacle, intitulé «Sur les planches», est un hommage facétieux à l'univers absurde, magique, comique, pathétique, dérisoire du théâtre. L'équipe, très motivée et soudée, se produira

L'école de danse de La Planche au Théâtre de La Cité en 1988, le tour du monde en 80 jours



en 2008 dans une vraie pièce, toujours due à Jean-Paul Alègre, «Lettres croisées».

Deux nouveaux groupes sont formés dans la saison 2008-2009. L'un, dirigé par Mireille Roth et Brigitte Antenen, monte des saynètes de Jean-Michel Ribes, «Musée haut, musée bas». L'autre, sous la houlette de Marcela Kühn-Lopez, interprète une version abrégée de «La Nuit de Valognes» d'Eric-Emmanuel Schmitt.

### **Le Théâtre de La Cité hors les murs**

À ses débuts, le Théâtre de La Cité montait un spectacle par année, et le présentait souvent en tournée dans la campagne fribourgeoise. Ces représentations hors les murs ont été abandonnées après la saison 1966-1967. Le public n'était pas toujours au rendez-vous, et il est arrivé que la troupe joue devant trois personnes! C'est d'ailleurs un problème récurrent: les spectateurs marquent en général peu d'intérêt pour les troupes amateurs venues de l'extérieur, on en a fait l'expérience aussi bien avec les compagnies invitées chez nous qu'avec les spectacles maison en tournée. Par ailleurs, un décor lourd et compliqué, une distribution importante sont des obstacles qui limitent souvent la possibilité d'exporter un spectacle.

En revanche, les festivals dans lesquels notre théâtre a été invité nous ont toujours apporté beaucoup de succès, de joies et d'émotions. Membre depuis 1981 de la FSSTA (Fédération suisse des sociétés théâtrales d'amateurs), La Cité a participé dès 1983 aux Journées du théâtre amateur romand à Bulle, avec



«Un ouvrage de dames». La même année avait lieu le premier festival du Belluard, et notre théâtre y présentait «Une après-midi d'automne». Francis Benett, metteur en scène de cette pièce, rencontra à cette occasion Klaus Hersche, organisateur du festival. Cette rencontre aboutit, l'année suivante, à un échange entre le Théâtre de La Cité et le Théâtre au Stalden, échange qui ne se fit pas sans réticences de part et d'autre, à cause de la réputation largement imméritée de chaque troupe, l'une prétendument cantonnée dans le théâtre de boulevard et l'autre considérée comme intellectuelle. La Cité se produisait dans la cave du Stalden avec «Un ouvrage de dames», la troupe du Stalden occupait les planches de notre théâtre avec des «Farces» de Courteline. Les équipes rivales apprirent à

Les ateliers du théâtre  
en 2001

se connaître et à s'apprécier, et par la suite plusieurs comédiens passèrent d'une troupe à l'autre.

Au vu de la qualité du spectacle Labiche mis en scène par Michel Grobety, la FSSTA proposa à notre troupe de participer au Festival 13, à Paris, en 1988. Cette expédition laissa un souvenir émerveillé à tous les participants, séduits par la chaleur de l'accueil tant des organisateurs que du public. Des liens d'amitié se nouèrent avec la troupe parisienne des Tréteaux de Lutèce. Il s'ensuivit un échange régulier de spectacles: pour le trentième anniversaire de La Cité, les Parisiens vinrent présenter chez nous «Monsieur Amilcar» d'Yves

Jamisque, en 1995 ils jouaient «Transport de femmes» de Steve Gooch, en 1996 «Les Fous de la mer» de Pierre Jakez Hélias. La Cité, quant à elle, exporta à Paris «La Quadrature du cercle» en 1991, et le spectacle Marivaux, en 1995. Autre échange, en 1994: les Tréteaux du Parvis de Saint-Maurice accueillirent «Casanova» et vinrent sur notre scène avec «Georges Dandin» de Molière.

Parmi les autres spectacles présentés dans des festivals, il faut mentionner «Un parfum de miel», créé au Capitole dans le cadre du théâtre à l'abonnement, et qui fut invité ensuite par la FSSTA au festival organisé en 1985 à Montana. La Cité participa deux fois



Au maquillage dans les loges

aux Rencontres théâtrales de Bulle, avec des créations: en 1986 «L'atroce fin d'un séducteur», en 1992 «Seule un soir». En l'an 2000, «L'école du mensonge» remporta un vif succès à Lenzerheide, dans les Grisons, où se rencontraient les théâtres amateurs de toute la Suisse. «Les contes» de Ionesco furent invités à Morat pour la journée fribourgeoise d'Expo 02. Les deux pièces de Guy Foissy mises en scène par Anne Dumas en 2005 furent jouées de nombreuses fois en tournée, dans des salles de Suisse romande, et surtout au festival PATAF d'Annemasse, en présence de l'auteur qui se montra enchanté de la représentation. Vif souvenir de l'expédition à Cavalaire, au bord de la Méditerranée, avec «Les uns chez les autres»: une scène en plein air, au bord d'une plage, un accueil chaleureux, des gradins combles, qui firent oublier mésaventure et petits inconvénients (camion en panne d'essence, acoustique déplorable). Au cours de l'année 2009, enfin, «L'amant» se promène au festival Théâtropes de Barjac, au festival La-Tour-en-scène de la Tour-de-Peilz (où il remporte le troisième prix), aux rencontres du Guidou à Sciez-sur-Léman, au festival PATAF d'Annemasse, avant de revenir au berceau au festival FriScènes de Fribourg.

### **Théâtre au moyen-âge**

En 2003, la semaine médiévale met sur pied sa troisième édition dans le quartier de l'Auge. À cette occasion, notre théâtre est sollicité pour apporter sa contribution aux festivités, sur deux week-ends de septembre. La Cité se voit confier la réalisation de trois petits spectacles, d'environ vingt minutes chacun, spécialement écrits pour l'occasion



par Christian Eicher. Chaque pièce est consacrée à un aspect de l'histoire de Fribourg à la fin du XV<sup>e</sup> siècle: la bataille de Morat, la Diète fédérale (marquée par l'intervention de Nicolas de Flüe) lors de laquelle Fribourg fut admis au sein de la Confédération, la responsabilité de Peter Falk dans l'exécution de François d'Arzent. Le défi est de donner vie à des textes plus littéraires que théâtraux. Quelques coupes drastiques s'avèrent nécessaires, mais l'auteur ne s'en est pas offusqué. Trois espaces en plein air sont

1988, des travaux à la scène qu'il a fallu abaisser pour le spectacle mis en scène par le professionnel Michel Grobéty



Finalisation du décor  
des «Derniers du  
sixième», 1985, deux  
chambres et un couloir  
sur une petite scène

choisis à proximité de l'église des Augustins et la mise en scène tire parti de la configuration des lieux.

L'année suivante, la Semaine médiévale se déroule sur le terrain des Grandes-Rames. À nouveau le Théâtre de La Cité est invité à y participer. Cette fois, les représentations ont lieu sous tente. Quel texte choisir? Les pièces médiévales, souvent d'un accès malaisé, ne sont pas légion. Le choix se porte sur des petits sketches de Pierre Henri Cami, dont

beaucoup sont situés dans un Moyen-Âge de fantaisie. La mise en scène, assurée par Marie-Luce Ducry, Bernard Kolly et Alain Le Coultre, fait feu de tout bois pour s'accorder à ces drames rapides délicieusement débridés et loufoques.

En 2005, rebelote, dans une tente montée à côté du Werkhof. Cette fois, c'est Dario Fo qui est mis à contribution: des extraits sont puisés dans son «Mystère bouffe» pour réaliser un spectacle intitulé «Le vilain et le jon-

gleur». Il s'agit de découper en répliques pour plusieurs comédiens un texte conçu à l'origine pour être joué en solo. Les acteurs se sont amusés à confectionner eux-mêmes des masques colorés pour évoquer les facéties des jongleurs médiévaux.

En 2006, Alain Le Coultre passe le flambeau à Alain Guerry, qui assume à la fois le rôle d'auteur et de metteur en scène. Quelques figures de l'histoire et du folklore fribourgeois lui inspirent de drolatiques «Chroniques anachroniques et délirantes des hommes illustres et de leurs femmes injustement inconnues qui ont fait – ou pas – notre belle cité de Fribourg en Nuithonie». Ouf! La petite équipe jeune et enthousiaste bénéficie du cadre exceptionnel de la Tour vagabonde dressée dans les jardins de la Commanderie et s'assure un joli succès.

Bilan tout à fait positif pour ces quatre expériences: rencontre d'un nouveau public, possibilité donnée à de jeunes acteurs de faire leurs preuves sur les planches, plaisir de jouer dans un cadre différent, dans un contexte festif et populaire.

### Et les enfants?

Pendant longtemps, les enfants ont été un peu négligés au Théâtre de La Cité. Font exception les spectacles montés par Marie-Luce Ducry pour les fêtes de fin d'année et ouverts à un public familial: en 1992 les «Contes de Noël» et en 1996 les «Contes d'hiver». En 1998, Anne Brechbühl et Madeleine Parrat proposent un spectacle d'enfants pour les enfants, «En avant la musique»: en trois quarts d'heu-





re, l'histoire de la musique en danses et en chansons. On peut regretter qu'il n'y ait eu qu'une seule représentation.

La même année, 1998, un monde féerique envahit la scène: Laure Bourgknecht propose l'univers poétique et enchanté de Maurice Maeterlinck. «L'oiseau bleu» aura emporté petits et grands sur ses ailes et restera un moment magique. L'année suivante, une autre féerie est proposée par Alain Le Coultre: «L'ombre» d'Evgueni Schwartz est inspiré d'Andersen, mais la pièce, avec son contenu politique, s'adresse plutôt à un public adulte.

Le quarantième anniversaire de La Cité, en l'an 2000, est aussi l'occasion de faire découvrir le monde du théâtre à un jeune public. Les ateliers montent, sous la houlette de Marie-Luce Ducry et Anne Dumas, une pièce pleine de fantaisie de Jean-Paul Alègre: «Le Cirque Traviata». Alain Le Coultre, quant à lui, choisit, parmi les textes d'Eugène Ionesco, des «Contes pour enfants de moins de trois ans», où les mots, les noms, les identités, les lieux sont entraînés dans le tourbillon d'une douce folie. Trois de ces contes sont présentés sous forme théâtralisée dans le cadre de la Foire au théâtre. Complétés par un quatrième conte, ils seront repris au printemps suivant sur la scène de La Cité.

C'est plus particulièrement Véronique Overney qui s'est attachée avec constance à offrir des spectacles à un public d'enfants, s'appuyant pour cela sur une jeune troupe recrutée parmi les enfants des membres du théâtre, encadrée par quelques adultes. En 2003, elle

monte une pièce d'un auteur fribourgeois, Pierre-François Coen: «L'étrange héritage», où le fantôme du capitaine Farnabule entraîne une bande de copains à la recherche d'un trésor. En 2005, ce sont deux pièces du délicieux Pierre Gripari qui ravissent le public enfantin: «L'inspecteur Toutou» et «Satinette, fille du diable, ou Guignol amoureux». En 2006, «Le fou perché», pièce de l'auteur suisse romand Michel Tagliabue, est présentée en création mondiale: c'est un conte satirique ayant l'argent en point de mire.

Pour le cinquantième anniversaire de La Cité, en 2010, Alain Le Coultre prépare un grand spectacle tout public, «Alice et autres merveilles», où l'on retrouvera Alice dans une adaptation pétillante de l'auteur français contemporain Fabrice Melquiot. Citons Pierre Gripari: «L'homme ne vit pas seulement de pain. Il vit aussi de rêves, et la fonction fabulatrice est une fonction vitale... C'est pourquoi il n'y a rien de plus beau, ni de meilleur, ni de plus important au monde que de raconter des histoires.»

### **L'accueil des troupes**

C'est un rare privilège pour une troupe d'amateurs de disposer de sa propre salle de théâtre. Il serait dommage qu'elle ne soit pas utilisée dans toute la mesure de ses capacités et ouverte à des troupes amies. Pourtant notre scène est déjà largement occupée par nos propres productions, surtout depuis les années 1980, à partir du moment où La Cité présente deux ou trois spectacles par année. Répétitions, construction du décor: il faut parfois jongler à l'interne pour ne défavoriser

Foire au théâtre, 2000,  
sous le pont de St-Jean

Foire au théâtre,  
Contes de Ionesco,  
un spectacle pour les  
enfants au studio de  
danse de La Planche

personne. Néanmoins, au fil des années, de nombreux spectacles extérieurs ont été accueillis dans notre salle.

Dès le début des années 1980, la troupe du collège de Gambach se produit à La Cité, avec «Tovaritch», puis «Le pont japonais» de Leonard Spigelgass. Autre troupe fribourgeoise, le Théâtre en Plus profite de notre plateau pour mettre en scène, en 1987, «La danse de mort» de Strindberg et, en 1991, «Le mariage de Monsieur Mississippi» de Dürrenmatt. Notre scène accueille également à deux reprises la Catillon de Gruyères: en 1989 avec «La cantatrice chauve» d'Eugène Ionesco, en 1998 avec «La Reine Mère» d'Anna Bonacci.

La compagnie amateur Cas-Danse, créée en 1989, comptait plusieurs actrices de notre théâtre. Pour le trentième anniversaire de La Cité, elles présentent un spectacle baptisé «Faites-moi signe». Les festivités du trentième anniversaire sont aussi l'occasion d'inviter quatre troupes: les Tréteaux du Château de La Tour-de-Peilz avec «Les rustres» de Goldoni, la Tarentule de Saint-Aubin avec «Le fauteuil à bascule» de Jean-Claude Brisville, les Tréteaux de Lutèce avec «Monsieur Amilcar» d'Yves Jamiaque, la compagnie Scaramouche de Neuchâtel avec «Douze hommes en colère» de Reginald Rose.

Bien des théâtres amateurs venus des quatre coins de la Suisse eurent l'occasion de jouer chez nous. Citons, en 1984, le groupe d'expression française de Zurich, avec «Marie-Octobre» de Jacques Robert, Julien Duvivier et Henri Jeanson, et les Perd-Vers d'Attalens,

avec «Le vallon» d'Agatha Christie. En 1991, Anne-Marie Monneret fait retentir «La voix humaine» de Jean Cocteau. En 1991 toujours, l'Avant-Scène de Bâle nous propose «Don Juan ou la mort qui fait le trottoir» de Henry de Montherlant. En 1995, le Groupe théâtral des Voyageurs de La Chaux-de-Fonds présente deux pièces de Feydeau, «Léonie est en avance» et «Hortense a dit: je m'en fous». En 1998, notre scène accueille un spectacle produit par l'Association Dante Alighieri et joué en italien: «Tutto casa, letto et chiesa» (Orgasme adulte échappé du zoo) de Franca Rame et Dario Fo.

Musique et chanson sont un peu les parents pauvres de notre programmation. On peut mentionner néanmoins un récital de Pierre-Do, en 1995, le récital de la chanteuse québécoise Caroline Desbiens en 1999 et un concert-brunch du groupe le Ouai qui assurait par ailleurs la partie musicale des «Plaisirs de bouche» en 2005.

Outre les spectacles invités pour la Foire au théâtre, lors de notre quarantième anniversaire, en l'an 2000, nous eûmes le plaisir d'offrir notre scène aux pensionnaires de l'institut Saint-Camille. Dans un tout autre registre, le Groupe de Théâtre Antique de l'Université de Neuchâtel nous a apporté en 2003 un «Dédale bigarré», regroupant des textes de divers auteurs, d'Euripide à Dürrenmatt.

Le circuit mis sur pied par la FSSTA vise à favoriser les tournées et les échanges. Cette initiative a permis à La Cité de se produire plusieurs fois à l'extérieur et nous a donné



l'occasion d'accueillir plusieurs troupes: en 2004, le Gustave de Vevey avec «La jeune fille et la mort» d'Ariel Dorfman et Le Théâtre Amateur de Prangins dans un pot-pourri de quatorze sketches et dix chansons de Jean Yanne, «Les Yanneries de Jean»; en 2005 la Réplique Champtaure avec «Théâtre sans animaux» de Jean-Michel Ribes et l'Aurore d'Antagnes qui interprétait des chansons des Frères Jacques. Malgré leur qualité, ces spectacles attirèrent très peu de spectateurs, dommage!

L'expérience s'est avérée plus heureuse avec des troupes universitaires locales. Les Rescapés ont joué chez nous trois années de suite, de 2007 à 2009: «La jeune fille et la mort», «La fille de Carnegie» de Stéphane Michaka et «Le limier» d'Anthony Shaffer. Quant à la troupe des Apostrophes, elle a fait une infidélité à la minuscule salle de l'Université pour déployer sur notre scène, en 2009, deux pièces d'Harold Pinter: «Célébration» et «La chambre».

### **Danse à La Cité**

Fondée en 1974 par Mady Perriard, l'école de danse «La Planche» a, durant une dizaine d'années, présenté ses spectacles de fin d'année sur la scène de La Cité. Les diverses chorégraphies, montées par les professeurs ou créations personnelles, s'organisent autour d'un thème ou d'une histoire. Ces prestations ne peuvent se faire sans la complicité physique et technique des comédiens du Théâtre de La Cité, qui œuvrent à la régie et sur scène.



Le nombre de participants augmentant sans cesse, ce sont bientôt plus de 200 élèves, enfants et adultes, qui s'entassent dans les loges. Et le programme s'enrichit de chorégraphies de plus en plus nombreuses. Si bien qu'en 1991 l'école de danse présente deux spectacles, l'un avec les enfants et l'autre avec les adultes. C'est aussi cette année-là que «La Planche» dit adieu (non sans regret) au Théâtre de La Cité, ses spectacles étant présentés désormais à l'aula du collège Saint-Michel.

Quand le brigadier du théâtre devient un accessoire, «Alice ou de l'autre côté du miroir», 1989 (Paola Nasi et Sophie Suter), spectacle de danse de l'École de La Planche avec deux comédiennes de La Cité



UNE TROUPE ET UN THÉÂTRE

# UNE ASSOCIATION AU FONCTIONNEMENT LIMPIDE

Alain Maeder, président

Depuis de nombreuses années, et en particulier depuis que l'association s'est étoffée d'un nombre d'actrices et d'acteurs plus important, la programmation de nos saisons théâtrales ne laisse guère de place à des spectacles invités. De fait, et à de rares exceptions près, toutes les pièces proposées sont « maison ». Il faut dire que cela est rendu possible par la présence dans la troupe de quelques personnes dotées de talents de mise en scène formulant à intervalles réguliers de nouveaux projets.

Le mode de fonctionnement est simple et relativement peu contraignant: chaque projet est présenté dans un premier temps au comité. Ce dernier examine sommairement sa faisabilité sous l'angle des infrastructures et des investissements. Sans exercer la moindre censure au niveau du thème abordé, il veille, dans toute la mesure du possible, à une certaine variété et demande que la priorité de participation au jeu soit donnée aux membres actifs. Puis, en fonction du nombre

de représentations envisagées, de l'importance du décor et de la richesse des costumes, il convient d'un budget. Lorsque cette première ébauche est acquise, la pièce est inscrite dans le calendrier des événements théâtraux qui sera présenté lors de la prochaine assemblée générale. C'est cette dernière qui en définitive avalisera le projet.

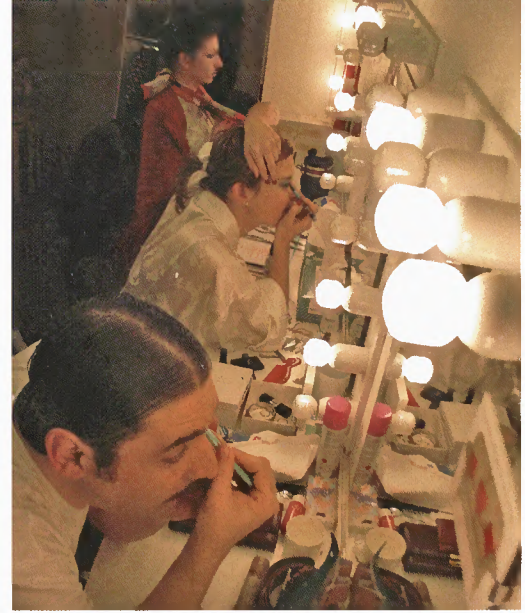
## Les espoirs

Doté d'un réservoir d'actrices et d'acteurs représentant toutes les tranches d'âge et toutes les couches sociales, le Théâtre de La Cité a su traverser les années sans jamais renier ses origines, mais en veillant à répondre à l'évolution culturelle de la Ville qui l'abrite. Avec un mélange de modestie et de passion qui caractérise bien souvent le monde du théâtre amateur, il s'est employé à maintenir et à développer une structure correspondant à son temps. L'écrin dont il dispose, au cœur d'un quartier chargé d'histoire, mais aussi de son histoire, mérite le détour.

Si vous prenez un jour la peine de vous y arrêter, vous y découvrirez peut-être de jeunes novices en plein travail d'atelier, osant pour la première fois monter sur scène et s'essayer à une improvisation devant un public encore clairsemé. Vous y surprendrez qui sait quelques amis que l'envie commune de jouer à La Cité aura permis de se rencontrer, en train de refaire le monde autour d'un modeste repas. Vous y rencontrerez éventuellement un metteur en scène ayant organisé une lecture de pièce avec quelques acteurs chevronnés dans la perspective d'un prochain spectacle. Vous y croiserez des collègues bricoleurs ou des techniciens confirmés affairés à de précieux travaux de maintenance. Vous ouvrirez la porte d'une ruche bourdonnante toute occupée aux derniers préparatifs d'une répétition générale. Le hasard voudra enfin que vous tombiez un soir de représentation et que vous vous mêliez au public. Dans toutes ces situations, vous réaliserez que l'association de La Cité a une raison d'être essentielle: celle d'offrir du plaisir et un épanouissement social et culturel à nombre d'amoureux du théâtre. Du sentiment positif qui se dégagera de ce constat et de la sensation de bien-être qui vous envahira, vous comprendrez alors un des secrets de sa longévité.



Foire au théâtre, 2000,  
sous le pont St-Jean



Dans les loges, tous au maquillage



«La maison de Bernarda Alba» de Federico Garcia Lorca (2006), mis en scène par Angélique Bruno, Krystel Bovard-Carrel et Marie-Luce Ducry

### À la salle de l'Épée

- 1960-1961 *Ma petite femme adorée*  
 1961-1962 *Le sérum Lariflette*  
 1962-1963 *Les sacrifiés*  
 1963-1964 *Les gueux au paradis* de Gaston M. Martens et André Obey  
 1964-1965 *Le procès de la truie* d'Henri Debluë  
 1965-1966 *Oscar* de Claude Magnier  
 1966-1967 *Le Chinois* de Barillet et Grédy, mis en scène par Dario Scazziga  
 1967-1968 *Le député de Cucugnan* de Leroy-Vialis, mis en scène par Jean-Paul Marguet  
 1968-1969 *La bonne planque* de Michel André, mis en scène par Jean-Paul Marguet

### Au Théâtre de La Cité

- 1969-1970 *J'y suis... j'y reste* de Raymond Vincy et Jean Valmy, mis en scène par Jean-Paul Marguet et Dario Scazziga  
 1970-1971 *L'idiote* de Marcel Achard  
 1971-1972 *Herminie* de Claude Magnier, mis en scène par Dario Scazziga  
 1972-1973 *Ecrire pour le théâtre* d'André Praga et Les Reliques d'André de Richaud, mis en scène par Albert Vincent  
 1973-1974 *Monsieur Masure* de Claude Magnier, mis en scène par Jean Paul Marguet et Emile Dorand  
 1974-1975 *Double jeu* de Robert Thomas, mis en scène par Jean-Paul Marguet  
 1975-1976 *Bobosse* d'André Roussin, mis en scène par Emile Dorand  
*Caviar ou lentilles* de Giulio Scarnicci et Renzo Tarabusi, mis en scène par Jean-Louis Kesteloot  
 1976-1977 *Les deux vierges* de Jean-Jacques Bricaire et Maurice Lasaygues, mis en scène par Jean-Paul Marguet  
 1977-1978 *Chat en poche* de Georges Feydeau, mis en scène par Adolphe Galley  
 1978-1979 *Le saut du lit* de Ray Cooney et John Chapman, mis en scène par Jean-Paul Marguet  
 1979-1980 *Quand épousez-vous ma femme?* de Jean-Bernard Luc et Jean-Pierre Conty, mis en scène par Emile Dorand et Erwin Egger  
 1980-1981 *La soupière* de Robert Lamoureux  
 1981-1982 *Huit femmes* de Robert Thomas, mis en scène par Francis Benett  
 1982-1983 *Une rose au petit-déjeuner* de Barillet et Grédy, mis en scène par Jean-Paul Marguet  
*Un ouvrage de dames* de Jean-Claude Danaud, mis en scène par Jean-Paul Marguet (aux Journées du théâtre amateur romand de Bulle)  
*Une après-midi d'automne* de Raymond Duthèque, mis en scène par Francis Benett (au festival du Belluard)





- 1983-1984 *Un ouvrage de dames* de Jean-Claude Danaud, mis en scène par Jean-Paul Marguet (au théâtre au Stalden)  
*La chambre mandarine* de Robert Thomas, mis en scène par Marie-Luce Ducry, Anne Jenny, Francis Benett et Jean-Paul Marguet
- 1984-1985 *Un sale égoïste* de Françoise Dorin  
*Un parfum de miel* d'Eric Westphal (au Capitole)
- 1985-1986 *Les derniers du sixième* d'Alfred Gehri, mis en scène par Marie-Luce Ducry  
*L'atroce fin d'un séducteur* d'Anka Visdei, mis en scène par Marie-France Jonin (aux Rencontres théâtrales de Bulle)
- 1986-1987 *Le mal de test* d'Ira Wallach, mis en scène par Jean-Paul Marguet
- 1987-1988 *Georges, Paulette & Cie*, textes de René de Obaldia, Jean-Michel Ribes et Roland Dubillard, mis en scène par Anne Dumas et Marie-Luce Ducry  
*Les suites d'un premier lit; Le misanthrope; L'auvergnat* d'Eugène Labiche, mis en scène par Michel Grobéty
- 1988-1989 *Une paire de gifles* de Sacha Guitry, mis en scène par Sophie Suter  
*Attendons la fanfare* de Guy Foissy, mis en scène par Jean-Paul Marguet  
*L'atelier* de Jean-Claude Grumberg, mis en scène par Marie-Luce Ducry
- 1989-1990 *Diable d'homme* de René Lamoureux, mis en scène par Jean-Paul Marguet
- 1990-1991 *L'équarrissage pour tous* de Boris Vian mis en scène par Luc Perritaz  
*Grasse matinée* de René de Obaldia, mis en scène par Marie-Luce Ducry  
*La quadrature du cercle* de Valentin Petrovitch Kataev, mis en scène par Marie-Luce Ducry  
*La demande en mariage* d'Anton Tchekhov, mis en scène par Jean-Paul Marguet (à Treyvaux, dans le cadre du 700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération)
- 1991-1992 *Couples de champagne*, textes d'Anton Tchekhov et Georges Courteline, mis en scène par Jean-Paul Marguet et Anne Dumas  
*Seule un soir* de Dino Buzzati, mis en scène par Dominique Rapilly (aux Rencontres théâtrales de Bulle)
- 1992-1993 *La bonne mère* de Carlo Goldoni, mis en scène par Luc Perritaz  
*Contes de Noël*, mis en scène par Marie-Luce Ducry  
*Pièces philosophiques* (Heidegger, Bruno, Descartes, Platon), mis en scène par Thierry Spicher, Claude Pottier, Marie-Luce Ducry et David Collin  
*Et ta sœur* d'Alfred Gehri, mis en scène par Jean-Paul Marguet et Marie-Luce Ducry
- 1993-1994 *Casanova* de Guillaume Apollinaire, mis en scène par Laure Bourgknecht  
*Les Bonnes de Jean Genet*, mis en scène par Dominique Rapilly



Le Théâtre de la Cité présente ...

## Coeur à deux & Soirées bourgeoises

de Guy Foissy

en novembre 2004

Vendredi	5	12	19	à	20h30
Samedi	6	13	20	à	20h30
Dimanche	7	14		à	17h00

Grandes-Rames 38, Fribourg

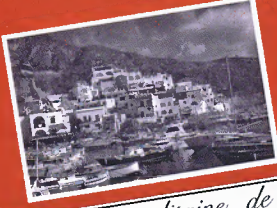
**RAVIO** Fribourg

**MIGROS** Four-cent culturel

Réservations : Office du tourisme 026 350 11 00

- 1994-1995 *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, mise en scène par David Collin  
*L'île des esclaves; Les acteurs de bonne foi* de Marivaux, mis en scène par Dominique Rapilly et Luc Perritaz
- 1995-1996 *La mouette* d'Anton Tchekhov, mis en scène par Alain Le Coultre  
*Le plus heureux des trois* d'Eugène Labiche, mis en scène par Anne Dumas
- 1996-1997 *Contes d'hiver*, mis en scène par Marie-Luce Ducry et Anne Dumas  
*La perruche et le poulet* de Robert Thomas mis en scène par Véronique Overney
- 1997-1998 *Homme et galant homme* d'Eduardo de Filippo, mis en scène par Anne Dumas  
*L'ami Cami*, textes de Pierre-Henri Cami, mis en scène par Marie-Luce Ducry  
*En avant la musique*, mis en scène par Anne Brechbühl et Madeleine Parrat
- 1998-1999 *L'oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck, mis en scène par Laure Bourgnécht  
*À 50 ans elle découvrirait la mer* de Denise Chalem, mis en scène par Dominique Rapilly  
*Paroles de femmes*, textes de Jean Cocteau, Franca Rame et Dario Fo, mis en scène par André Galley
- 1999-2000 *L'ombre d'Evguéni Schwartz*, mis en scène par Alain Le Coultre  
*L'école du mensonge*, textes de Sacha Guitry, mis en scène par Marie-Luce Ducry, Dominique Rapilly, Jean-Paul Marguet et Angélique Bruno  
*Tout en carton*, textes de Karl Valentin, mis en scène par Marie-Luce Ducry (Foire au théâtre, Fribourg)  
*Contes d'Eugène Ionesco*, mis en scène par Alain Le Coultre (Foire au théâtre, Fribourg)
- 2000-2001 *La Vénus de Milo* de Jacques Deval, mis en scène par Jean-Paul Marguet  
*Fin de siècle*, création collective, mis en scène par Marie-Luce Ducry  
*Contes* d'Eugène Ionesco, mis en scène par Alain Le Coultre
- 2001-2002 *Emballage perdu* de Vera Feyder, mis en scène par Dominique Rapilly  
*L'amour médecin; La jalousie du Barbouillé* de Molière, mis en scène par Marie-Luce Ducry
- 2002-2003 *La ronde* d'Arthur Schnitzler, mis en scène par Alain Le Coultre  
*L'étrange héritage* de Pierre-François Cohen, mis en scène par Véronique Overney  
*Le malentendu* d'Albert Camus, mis en scène par Angélique Bruno
- 2003-2004 *De quoi s'agit-il?*, textes de Jean Tardieu et Pierre-Yves Millot, mis en scène par Marie-Luce Ducry  
*Badinage, breuvage, mirage...*, textes de Georges Courteline et Georges Feydeau, mis en scène par Marie-Luce Ducry et Angélique Bruno

**HOMME &**  
*galant homme*



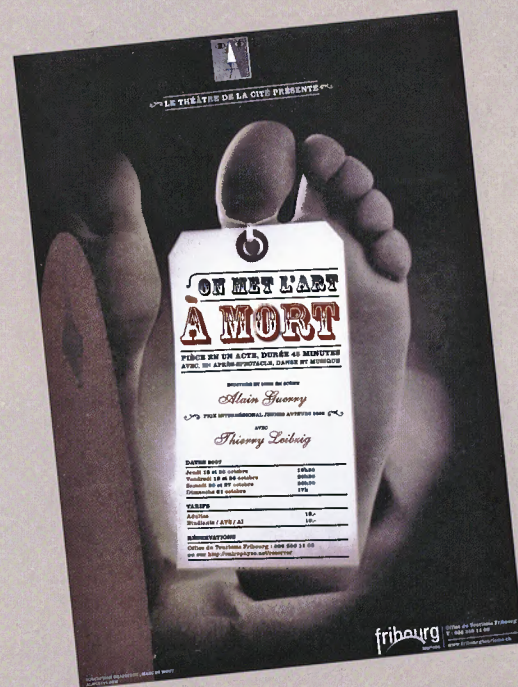
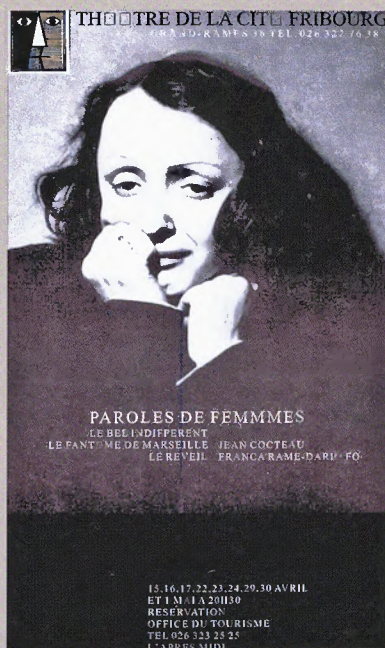
Comédie napolitaine de  
**EDUARDO DE FILIPPO**

13-14-15 // 20-21-22 // 28-29 novembre 1997  
 et 4 - 5 - 6 décembre 1997  
 Jeudi - vendredi - samedi à 20h.30  
 et le dimanche 30 novembre à 17h.00  
 Réservation: Office du tourisme  
 Tél. 026 / 322 25 55

**CITE**  
 Fribourg

**THEATRE**  
 Grandes-Rames 36

- 2004-2005 *Cœur à deux et soirées bourgeoises* de Guy Foissy, mis en scène par Anne Dumas  
*Mémoires des plaisirs de bouche et autres moments* de Jacques Sallin, mis en scène par Alain Le Coultre  
*Inspecteur Toutou et Satinette fille du diable ou Guignol amoureux* de Pierre Gripari mis en scène par Véronique Overney
- 2005-2006 *Futur conditionnel* de Xavier Daugreilh, mis en scène par Bernard Kolly  
*La maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca, mis en scène par Angélique Bruno
- 2006-2007 *Le fou perché* de Michel Tagliabue, mis en scène par Véronique Overney  
*Les uns chez les autres* d'Alan Ayckbourn, mis en scène par Alain Le Coultre  
*La poudre aux yeux* d'Eugène Labiche, mis en scène par Luc Perritaz
- 2007-2008 *On met l'art à mort* d'Alain Guerry, mis en scène par Alain Guerry  
*Lettres croisées* de Jean-Paul Alègre, mis en scène par Serge K. Keller  
*Richard III* de William Shakespeare, mis en scène par Alain Le Coultre
- 2008-2009 *La ménagerie de verre* de Tennessee Williams, mis en scène par Angélique Bruno  
*Joyeux Noël* de Bruno Druart, mis en scène par Véronique Overney  
*L'amant* d'Harold Pinter, mis en scène par Alain Le Coultre
- 2009-2010 *Comme en 14!* de Dany Laurent, mis en scène par Serge K. Keller  
*Alice et autres merveilles* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Alain Le Coultre







## PAROLES AUX COMÉDIENS

Sandra Sabino, comédienne

Il y a plus de cinquante ans, trois cousins, Jean-Paul Marguet, Claude Schaller, Gérard Perroulaz (ce dernier n'a pu être présent lors de la rencontre) et leur ami Emile Dorand (Dudule), se retrouvent ensemble sur la scène du Patronage Saint-Louis. Le théâtre, pour la paroisse du quartier de la Neuveville, c'est d'abord une occasion de proposer aux enfants une activité, et de soulager les parents qui travaillent tous deux, une situation fréquente dans ce quartier à majorité ouvrière. Chaque année, le groupe paroissial prépare une pièce de théâtre. Les garçons interprètent aussi les rôles féminins, la mixité n'étant pas encore entrée dans les mœurs. Et le choix de la pièce n'incombe pas aux acteurs.

**Dudule** C'était le comité de paroisse qui décidait de la pièce, c'était toujours mélodramatique, nos propositions étaient souvent ignorées.

**Claude** Il y a eu tout un concours de circonstances qui ont fait que nous avons envie de

nous détacher du Patronage. Et puis, on devenait de jeunes adultes.

**Jean-Paul** Nous avons formé le Groupe théâtral de Saint-Jean. Bien entendu, la paroisse avait un droit de regard, car elle mettait la salle à disposition.

**Claude** Nous aspirions à plus d'indépendance. En 1959, nous sommes donc partis les quatre, certains membres nous ont suivis. Nous avons loué la grande salle au dessus du restaurant de l'Épée pour nos répétitions et la représentation annuelle.

**Dudule** L'année suivante, nous avons pris le nom de Théâtre de La Cité, car nous fréquentions souvent la Galerie de la Cité où il y avait des artisans et des artistes. Certains nous aidaient pour les décors.

**Claude** Les moyens étaient limités, mais nous étions très motivés. L'hiver nous répétions sans chauffage pour économiser.

**Dudule** Un soir, après une représentation de «Notre Dame de la Mouise», je me démaquillais lorsque les trois cousins m'ont appelé

dans la cour. Je n'étais pas très habillé et c'était l'hiver, mais bon j'étais curieux. Alors je suis sorti, et je me suis retrouvé attaché à un arbre. J'étais gelé!

**Jean-Paul** La salle de l'Épée servait également à d'autres manifestations. Nous ne montions le décor qu'à la dernière minute, parfois on jouait en évitant soigneusement de toucher ce qui nous entourait car la peinture n'avait pas eu le temps de sécher. Nous rêvions d'un endroit où la troupe pourrait résider à l'année.

**Claude** Certaines personnes nous ont reproché par la suite d'avoir une scène à disposition, alors que d'autres troupes n'en avaient pas. Mais ils ignoraient que pendant une année nous avons consacré tout notre temps libre à rénover l'endroit.

**Jean-Paul** Nous apprenions sur le tas, avec les conseils des artisans. Pour nous c'était un sacré défi. Nous étions jeunes et nous voulions prouver tant aux autorités qu'à notre entourage que l'on pouvait nous faire confiance.

**Dudule** Il y a eu des moments difficiles mais on finissait toujours par trouver des solutions.

**Jean-Paul** Tout le quartier était là. Il faut dire qu'à l'époque, il y avait peu d'activités et le TCF amenait de l'animation.

**Claude** On a commencé avec 100 francs dans la caisse mais aucune dette, en tant que caissier j'étais très fier.

**Jean-Paul** Les filles ont commencé à nous rejoindre, souvent sous la surveillance du copain qui finalement se joignait à la troupe. Il y a même des couples qui se sont formés.

**Dudule** La troupe s'est agrandie. C'est devenu une famille.



Emile Dorand  
(Dudule) aux  
Semaines médiévales  
en 2004



**Claude** Oui, heureusement, parce qu'avant on devait toujours choisir les pièces en fonction du nombre de comédiens et des décors, c'est-à-dire peu de personnages et des décors simples. On avait imaginé des décors tournants, un intérieur bourgeois d'un côté et un paysage campagnard de l'autre. Peu à peu, on s'est organisé, comité, président, caissier. On a partagé nos forces. Il y a des gens qui ne voulaient pas être sur scène et qui évoluaient en régie.

**Jean-Paul** Moi, j'aimais autant bricoler qu'être sur scène, même si j'ai toujours eu des soucis pour mémoriser mes textes. Lors d'une représentation, je devais donner la réplique à

Erwin Berger, et j'ai eu un blanc. Je n'avais plus aucune idée de ce que je devais dire. J'ai entendu derrière le rideau: vous saviez qu'ils allaient se marier. Je pensais qu'on me soufflait ma réplique, donc je l'ai répétée à Erwin, qui m'a jeté un regard assassin avant de disparaître en coulisse. Ce que je venais de dire n'avait rien à avoir avec la pièce, ils faisaient juste les commères.

**Dudule** Avec le temps le TCF est devenu un endroit de ralliement, on faisait des soupers avec les moyens du bord.

**Jean-Paul** On a créé une sorte de tradition avec les repas. Les soupers du vendredi soir, après la représentation, sont devenus légendaires. Et chose rare, c'est Claude, le caissier lui-même qui allait chercher les boissons à la cave.

**Claude** On avait un noyau de départ très solide et l'on avait plaisir à se retrouver. Puis grâce aux bénéfices, nous avons pu nous accorder de petites sorties, comme des week-end en montagne. C'était très convivial.

**Dudule, Claude et Jean-Paul** Cinquante ans plus tard, c'est une satisfaction de voir perdurer un projet que l'on a initié. Mais il faut savoir passer le témoin et laisser la place aux plus jeunes. Nous ne sommes pas accrochés à nos titres de fondateurs à vouloir avoir un droit de regard sur tout. Avant nous nous investissions beaucoup, maintenant c'est un plaisir de voir les autres sur scène. La relève est là. Les ateliers ont attiré beaucoup de nouveaux et l'on est passé de une à quatre pièces par année en moyenne. Fêter le 50<sup>e</sup>, ce ne sera que du bonheur pour nous. Les amitiés sont toujours là, c'est une occasion de rassembler l'ancienne et la nouvelle génération.

Jean-Paul Marguet  
et Luc Perritaz dans  
«Bataille navale» de  
Jean-Michel Ribes,  
1987

Le théâtre a eu droit à un lifting, les festivités tout au long de l'année 2010 s'annoncent prometteuses et nous allons même remonter sur scène (Jean-Paul et Dudule). Tout ce que l'on souhaite, c'est que ça dure encore longtemps, toujours dans l'esprit des débuts.

### **Yann Pugin, comédien**

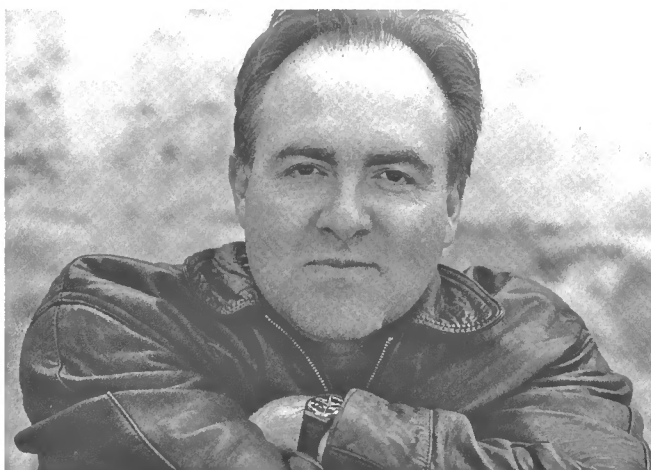
Depuis une vingtaine d'année, Yann Pugin se multiplie sur la scène fribourgeoise et romande. Au théâtre, il travaille sous la direction de Gisèle Sallin et Hervé Loichemol. Au cinéma, il interprète des rôles pour Alain Tanner et Francis Reusser. En tant que metteur en scène, il dirige des spectacles et des comédies musicales, telles que Fantasma, dans le cadre d'Expo.02. Son parcours l'a vu débiter il y a plus de trente ans sur les planches du Théâtre de La Cité.

*Lorsqu'on a une déjà longue carrière professionnelle, quel regard porte-t-on sur le théâtre amateur en général et La Cité en particulier?*

**YP.** Je suis toujours admiratif. Il ne faut pas mépriser le théâtre amateur. C'est un théâtre humble, qui travaille très bien et qui cherche toujours à s'améliorer mais sans usurper la place d'un théâtre professionnel. Je me rends toujours volontiers aux spectacles de La Cité, un théâtre de qualité qui revendique précisément son côté amateur. J'y viens non avec le regard du critique, mais avec celui de l'ami qui a plaisir à se retrouver là.

*Pour vous, c'est là que tout a commencé?*

**YP.** Pas tout à fait. Enfant, je jouais déjà dans le groupe paroissial du Christ Roi. Je crois bien que mon premier rôle était celui de Madame



Gorgibus. Ce n'était pas mixte, et on devait parfois interpréter des personnages féminins. À sept ans, j'ai été retenu pour jouer dans «Les chemins de la Croix» d'Emile Gardaz et Pierre Kaelin, en direct à la radio, j'en étais très fier. Adolescent, je souhaitais continuer le théâtre, mais il n'y avait pas de grandes possibilités à l'époque. J'allais voir ma cousine jouer au TCF, et je l'enviais. J'ai dû beaucoup insister auprès du président Emile Dorand, pour pouvoir intégrer la troupe malgré mon jeune âge. Je voulais vraiment jouer, et il faut croire que j'ai été convaincant. À seize ans, La Cité représentait pour moi l'affranchissement de l'adolescence et l'entrée dans un monde d'adultes. Je faisais comme les grands, avec les répétitions tard le soir et les sorties au bistrot. Mais les débuts ne sont pas toujours faciles. Dans ma première pièce «Caviar ou lentilles», je jouais un fantôme qui passait tout un acte caché dans une malle. Pas génial pour mon égo de jeune comédien... Mais on a beaucoup ri.

Yann Pugin, comédien  
et metteur en scène



*Comment s'est effectuée la transition vers un parcours professionnel?*

**YP.** J'ai participé à deux spectacles en 1976 et en 1977, puis par le biais du théâtre au Collège Saint-Michel, j'ai commencé des cours au conservatoire. C'était une formation sérieuse, même s'il n'y avait pas de papier à la clé. Je me suis inscrit à l'Université, en lettres, mais je songeais déjà à me consacrer entièrement au théâtre, puisque je commençais à en vivre, entre autres comme critique de théâtre. En parallèle à l'uni, j'ai enchaîné avec le conservatoire de Lausanne. J'ai obtenu mon diplôme en 1991, à 32 ans, ce qui peut sembler assez tard, mais j'avais heureusement déjà un parcours artistique derrière moi. Par la suite, je suis resté à Fribourg, et j'ai eu la chance d'être suffisamment demandé et de ne jamais être à court de travail, ici ou ailleurs.

*Y a-t-il un moment, au cours de votre passage au TCF, que vous n'oublierez jamais?*

**YP.** Dans les «Deux vierges», je jouais le rôle d'un homme d'affaires de 50 ans, et j'avais une scène de baiser qui me rendait assez anxieux. Le jour où on devait travailler cette scène, ma partenaire, un peu plus âgée que moi, est venue accompagnée de son mari qui est resté pour la répétition. Au moment du baiser, j'étais complètement paniqué, j'attendais sans rien faire. Et là, le mari m'a fait: «Vas-y, nom de bleu! Qu'est ce que t'attends?». À la représentation, il était bien sûr à nouveau présent, mais cette fois avec leurs deux enfants, tous assis au premier rang. Lorsqu'est arrivé la scène du baiser, moi, crispé, j'ai commencé à embrasser ma partenaire. À ce moment-là, une des filles s'est écriée «Papa, pourquoi le

monsieur embrasse Maman?». Éclat de rire général! J'ai cru que je n'arriverais pas au bout de la pièce.

### **Ils sont passés par là...**

Nombreux sont les comédiens qui ont effectué leurs premiers pas sur les planches du Théâtre de La Cité. Des vocations y sont nées et certaines ont débouché sur l'envie de poursuivre une carrière professionnelle. Inventaire non exhaustif de talents éveillés en Neuveville.

Tanguy d'Orléans découvre le TCF par les Ateliers d'Anne Dumas et Marie-Luce Ducry. A peine arrivé, il se fait enrôler dans le spectacle «Contes de Noël», en 1996. Ses débuts sur scène lui révèlent l'émotion d'investir un personnage et de faire rire le public. Il apprécie également la bonne humeur durant les répétitions. Les pièces s'enchaînent et Tanguy décide de s'inscrire au conservatoire de Fribourg aux cours de Gisèle Sallin. Il poursuit avec le cours Florent, à Paris, où il vit actuellement. Puis crée sa propre compagnie, «Vue des coulisses». Il tourne aujourd'hui avec le spectacle «Ne nous prenons pas au sérieux, il n'y aura aucun survivant!», qu'il a mis en scène avec des textes d'Alphonse Allais et la musique d'Erik Satie.

**Tanguy d'Orléans:** J'avais un monologue absurde à déclamer dans un spectacle des ateliers, et j'étais mort de trac. Je n'arrivais plus à m'en sortir, je revenais toujours à la même réplique. Quand mes camarades s'en sont rendus compte sur scène, ils ont éclaté de rire. J'avoue que j'étais un peu vexé, mais j'ai senti que le public me soutenait et

m'encourageait. D'ailleurs, cinq ans plus tard, un spectateur m'a accosté dans la rue pour me dire qu'il se souvenait de ma prestation. C'était très émouvant.

Céline Nidegger rencontre au conservatoire Angélique Bruno, qui lui propose de faire partie de la distribution de la pièce «Les Bonnes». Elle n'a encore que 17 ans, mais cette première expérience sur les planches la persuade qu'elle est sur la bonne voie, et qu'elle doit suivre une formation de comédienne professionnelle. Depuis son diplôme au conservatoire de Lausanne en 1999, Céline Nidegger travaille dans diverses productions, elle alterne les auteurs classiques et les contemporains, jouant régulièrement dans les compagnies romandes telles que la Cie Pasquier-Rossier et le Théâtre des Osses.

A la fin de son apprentissage, en 1991, Deanna Yusoff se sent attirée par le monde artistique. Elle commence le piano jazz et le chant au conservatoire de Fribourg, et elle s'inscrit aux ateliers de La Cité. C'est sa première expérience sur les planches, mais pas en tant qu'actrice, car elle a déjà tourné des publicités en Malaisie, son pays d'origine. Elle se lance dans la pièce «Couples de Champagne», mais se voit confrontée à un choix cornélien lorsqu'elle reçoit une proposition de rôle principal dans un film en Malaisie. Elle a poursuivi sa carrière dans le cinéma et la chanson, en Malaisie, en France et aux Etats-Unis.

**Deanna Yusoff:** J'étais triste de quitter ma troupe, surtout qu'il y avait encore des représentations, mais ils ne m'ont absolument pas fait culpabiliser. Ils m'ont encouragée à faire



le tournage, je crois même qu'ils étaient fiers. Par la suite, j'ai joué quelques pièces, mais je n'ai plus retrouvé cette ambiance particulière de La Cité. Il faut dire que le monde professionnel n'est pas toujours tendre.

Deanna Yusoff, comédienne et chanteuse en Malaisie



À Gambach, Sœur Anne-Françoise Hostettler propose à Anne Jenny de jouer dans la pièce du collègue. L'école n'est pas encore mixte, et les rôles masculins sont dévolus à des acteurs invités. C'est ainsi qu'Anne se retrouve à donner la réplique à Francis Benett qui lui parle du TCF avec enthousiasme. Après son bac, en 1981, elle rejoint la troupe et débute dans «Huit femmes».

**Anne Jenny:** J'aimais beaucoup quand on se glissait dans le minuscule carré de la régie, qui était à l'époque sur le côté de la scène. On se serrait comme des sardines pour regarder les autres jouer. Les soirées restent également un souvenir inoubliable, surtout les rôtis à Dudule.

Anne Jenny, comédienne au Théâtre des Osses

Des sorties sont organisées, Anne et les autres comédiens s'entassent dans des voitures pour sillonner les scènes de Romandie. La jeune femme souhaite devenir professeur d'histoire et préserver suffisamment de temps libre afin de continuer le théâtre amateur. Mais l'appel des planches se fait le plus fort.

**Anne Jenny:** Le théâtre comique, c'est de l'horlogerie fine car il faut un grand sens du rythme. Au TCF, il y a un contact privilégié avec le public qui est très réactif, c'est l'endroit idéal pour faire ses premières armes. Dès 1985, Anne Jenny intègre le premier cours de Gisèle Sallin au Conservatoire. Elle achève sa formation à l'École supérieure d'art dramatique de Genève et débute sa carrière au Théâtre de Carouge. Son parcours professionnel se poursuit au Théâtre des Osses, à la fois sur scène et en coulisses. En 1997 le prix Nouvelles Scènes Humour récompense son spectacle «Eurocompatible» co-écrit avec Gisèle Sallin. Elles travaillent à présent sur «Ecocompatible» qui va éclore en mars 2010.

Olivier Havran s'inscrit aux ateliers du TCF en automne 1998. Conquis par l'ambiance du groupe, il s'essaie à l'improvisation et aux exercices techniques. Ses débuts sur scène, il les fait sur une mise en scène d'Anne Dumas dans «Peines d'amour perdues», joué à l'Arbanel de Treyvaux. Suivent deux spectacles d'ateliers, puis le conservatoire avec Gisèle Sallin qui le motive à s'inscrire aux cours de la Manufacture à Lausanne. Olivier Havran est désormais comédien résident au Théâtre des Osses, un statut professionnel qui lui semblait

inimaginable à l'origine de son parcours.

**Olivier Havran:** C'est essentiel que La Cité existe, car c'est un carrefour entre le théâtre amateur et le théâtre professionnel.

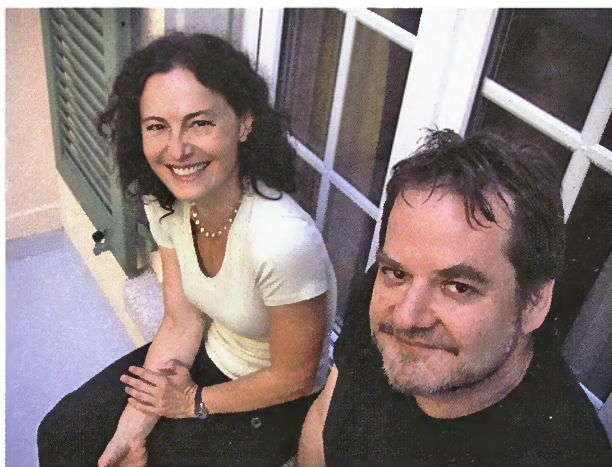
Collégien, Nicolas Rossier tient un petit rôle dans un spectacle commémoratif du 500<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération. Il y rencontre des comédiens de La Cité, et à 17 ans, il participe à sa première pièce, «Une rose au petit déjeuner».

**Nicolas Rossier:** Je l'ai vécu comme une sorte d'émancipation. Malgré mon jeune âge, j'étais mis à la même enseigne que les autres, on me donnait des rôles importants.

À l'époque, il y a peu de jeunes dans la troupe et donc beaucoup de possibilités de rôles pour le comédien. Il passe ses vendredis soirs au théâtre et y amène des amis. C'est ainsi que Geneviève Pasquier découvre le TCF. Elle a 19 ans et débute dans le rôle d'une mégère de 50. Le théâtre de boulevard pratiqué à La Cité donne à Geneviève et Nicolas l'occasion de découvrir le fonctionnement des ressorts comiques, un art difficile qui les inspirera plus tard dans leurs créations.

**Geneviève Pasquier:** Il fallait savoir improviser, surtout pour les dernières, car il y avait toujours des surprises, c'était à celui qui faisait le plus de blagues. On est confronté à un vrai public, c'est une bonne école pour la suite. Quand j'ai commencé une formation de théâtre, j'avais déjà eu cette expérience, c'était un plus. Je savais comment faire rire.

À l'époque, le TCF achète des abonnements dans des théâtres de Suisse romande pour permettre à la troupe de voir des pièces classiques interprétées par des acteurs profes-



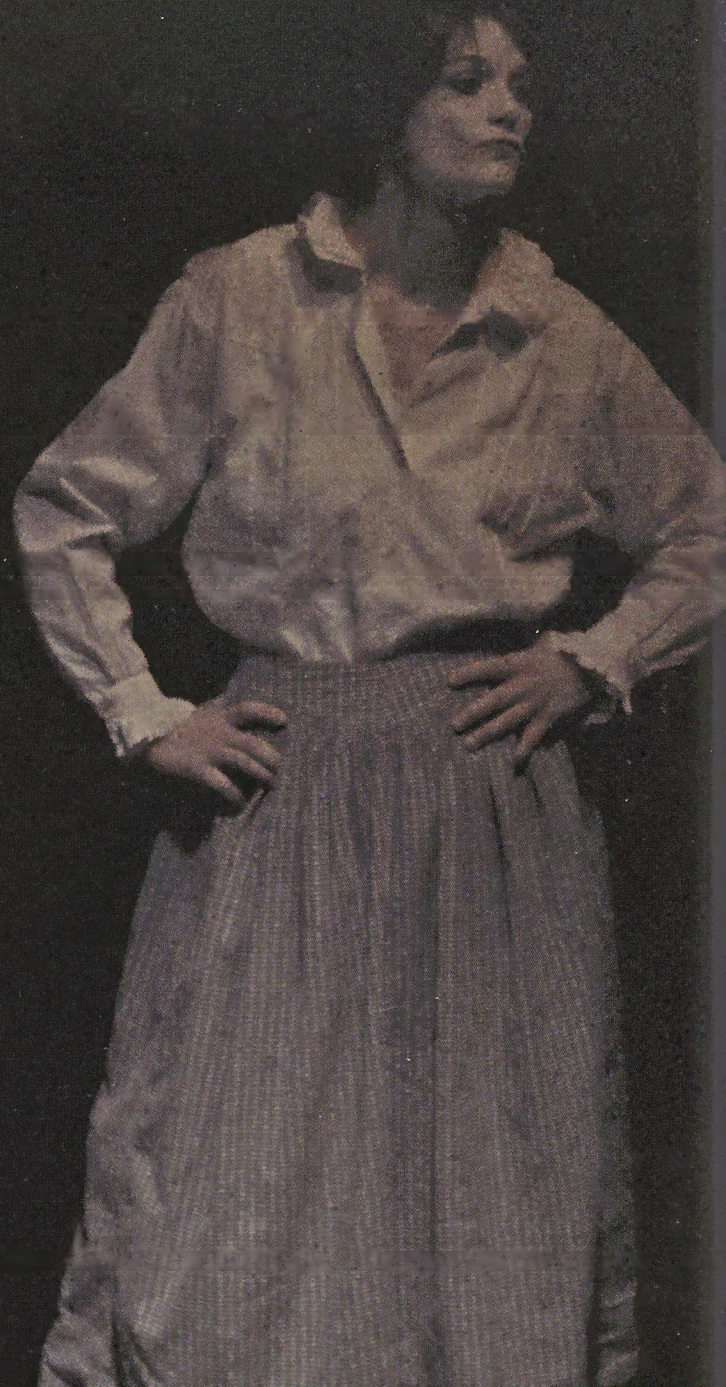
sionnels. C'est Geneviève Pasquier qui organise ces sorties. Après respectivement deux et trois ans passés à La Cité, Geneviève et Nicolas jouent leur dernière pièce, «Parfum de miel», en 1985 au Capitole, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire du théâtre. Ils intègrent ensuite le premier cours de Gisèle Sallin. Geneviève poursuit sa formation à Lausanne, Nicolas à Strasbourg. La compagnie Pasquier-Rossier est fondée en 1991.

**Nicolas Rossier:** Même quand je suis parti à Strasbourg, je revenais le week-end et on se voyait au théâtre, le lieu de ralliement.

Geneviève Pasquier et  
Nicolas Rossier de la  
compagnie du même  
nom



«La Mouette», 1995, Anton Tchekhov, mise en scène Alain Le Coultre





THÉÂTRE AMATEUR FRIBOURGEOIS

## UN UNIVERS EXTRAORDINAIRE

Monique Durussel

Le canton de Fribourg est une pépinière de théâtres d'amateurs d'une diversité assez exceptionnelle. Et certaines troupes, tel le Théâtre de La Cité qui fête son cinquantenaire, affichent une longévité hors du commun. Comment comprendre cette nébuleuse qui traverse le temps et occupe le territoire fribourgeois? C'est ce que nous allons tenter, notamment à travers plusieurs témoignages. Jean-Paul Oberson, qui fut président de la Fédération suisse des sociétés de théâtres d'amateurs (FSSTA) de 1991 à 2009, relève que le canton de Fribourg compte environ 50 groupes qui font du théâtre. 21 troupes sont affiliées à la FSSTA et 22 sont membres de l'association fribourgeoise du théâtre amateur (AFTA).

Comme l'explique Jean-Paul Oberson, le théâtre répond à un besoin de mener un projet à plusieurs sans esprit de compétition. *«Il permet aussi de se lâcher puisqu'on joue un rôle qui n'est pas le sien, qui n'implique pas*

*la personne autrement que dans un jeu scénique»*. Cette motivation du comédien amateur est largement partagée. Dominique Staehli du Théâtre de La Cité évoque aussi *«cette envie de monter sur scène, de se transformer, d'oser être soi-même et quelque'un d'autre en même temps»*.

Quelques troupes sont domiciliées, mais elles sont rares. Concrètement cela signifie qu'elles ont une salle à elles, où elles peuvent travailler, organiser leurs spectacles et inviter d'autres artistes. Il y a le Théâtre de La Cité et lorsqu'il raconte comment il est devenu une troupe à demeure dans le vénérable bâtiment du St-Home Bon à Fribourg, on mesure l'investissement en temps des membres du théâtre pour que les locaux mis à disposition deviennent une salle opérationnelle. C'est aussi le cas de l'Arbanel à Treyvaux qui organise même une saison en son théâtre. D'ailleurs, ces deux noms évoquent autant le lieu que le théâtre. On va à l'Arbanel ou à La

La troupe Imago, «Des voix sous les pierres», mise en scène Pierre Gremaud, Bulle 2009

Cité! Ces troupes demandent un gros investissement en temps à leurs membres pour jouer et préparer les spectacles, s'occuper de l'accueil et des infrastructures. Ça ne les lasse pas puisqu'ils passent également des week-end et des vacances ensemble. Combien de comédiens – des professionnels notamment – témoignent dans ce cahier, des soirées au stamm du Théâtre de La Cité. C'est dire l'importance du tissu social qui se tisse autour du théâtre.

Les troupes affiliées à des sociétés de jeunesse ou sportives sont généralement plus fragiles. Elles naissent de l'intérêt de quelques membres pour une activité théâtrale qui est une animation comme une autre. Elles sont menées par un leader et peuvent, de ce fait, disparaître quand celui-ci s'en va.

### **Le patois, des jeunes le parlent avec plaisir!**

Le cas du théâtre en patois, est différent. On écrit des pièces originales où l'on joue le répertoire existant de manière récurrente parmi les amateurs de patois. La société de jeunesse l'Helvétienne de Cerniat monte un spectacle tous les deux ans. *«C'est un cas assez unique, même si des patoisants sont actifs dans d'autres régions»*, dit Jean Charrière, instituteur, largement engagé dans ce théâtre. À l'automne 2009, il se contente de traduire les pièces mises en scène par Christine Overney Ruffieux. *«J'ai 60 ans et je souhaite passer le flambeau. J'espère que l'activité se poursuivra, mais j'ai confiance. Je ne me suis jamais imposé. Ce sont les jeunes qui sont demandeurs. Le théâtre, c'est pour eux l'occasion de parler le patois avec plaisir, même*



*s'ils ne le comprennent pas bien»*, constate Jean Charrière. Il ajoute: *«Quand on évoque le patois, on pense inmanquablement à la langue des ancêtres. Au théâtre, elle devient pour un moment la langue d'aujourd'hui. Je ne suis pas dupe! Je sais que quand un patoisant meurt, c'est quelques mots de patois qui disparaissent»*. L'instituteur se souvient que la jeunesse de Cerniat a rejoué des pièces en patois depuis les années 1980. Cette activité existait dans les années 1940 – 1945, puis en 1975. La société de jeunesse a commencé par des pièces du répertoire d'il y a quarante ans. Un répertoire qu'Anne-Marie Yerly revisite pour l'actualiser. La société de jeunesse de Cerniat s'est mise à composer des pièces nouvelles dès 1988. *«On le faisait à l'école et on a maintenant dix pièces et huit soirées à notre actif. Les trois ou quatre dernières pièces ont toutes été composées par les jeu-*

Le théâtre en patois, costumes historiques ou gruériers? La société de jeunesse L'Helvétienne (Cerniat) dans ses œuvres.





nes», précise Jean Charrière, d'une extrême modestie malgré l'émulation qu'il a suscitée.

### **Troupes scolaires et événements**

Le théâtre scolaire naît dans les classes de formation théâtrale qui portent un projet commun à terme. Celui-ci peut déboucher sur une prestation interne à l'établissement scolaire. Les cycles d'orientation, comme par exemple, celui du Gibloux à Farvagny, montent des spectacles. En 2005, les élèves de l'option théâtre avaient créé «Le petit prince» d'après Saint-Exupéry lors des Rencontres théâtrales de Bulle sous la houlette de leur professeur et

metteur en scène Nicole Michaud. Dans les collèges (notamment St-Michel, Ste-Croix, collège du Sud), l'option théâtre débouche sur un spectacle ouvert à un spectre de spectateurs plus large que les parents et les camarades de collège.

L'ECGF (Ecole de culture générale fribourgeoise) a engagé le comédien professionnel Yann Pugin. «*Le groupe théâtral compte environ 80 élèves. C'est un effectif exceptionnel. On ose dès lors monter des spectacles pour un large public. En 20 ans, il y a eu quatre créations liées à des événements particu-*



liers. En 2008, par exemple, la Croix-Rouge fribourgeoise, qui fêtait son centenaire, nous a demandé de monter le *Dunant* de Michel Beretti. L'auteur français a retravaillé sa pièce et ajouté des scènes pour l'ECGF. En 2004, lors de l'inauguration des nouveaux bâtiments de l'école, l'ECGF a créé, en première suisse, *Ah Dieu! Que la guerre est jolie... avec l'appui de professionnels*. Yann Pugin admet que ses réseaux professionnels l'aident à mener ces entreprises. Il souligne cependant que *«la direction de l'école est d'accord de mettre des moyens pour le théâtre parce qu'elle a conscience que c'est un plus culturel dans la scolarité»*.

L'Université n'est pas en reste. Des groupes de théâtre y naissent. L'un d'eux, l'association Nefeli a été fondé en 2003. Ce groupe travaille plus spécifiquement sur le patrimoine de la pensée occidentale. Une démarche intellectuelle qui se réclame de l'anthropologie du théâtre et vise un statut professionnel.

Enfin, parmi les troupes qui se constituent sur un projet, on peut relever la prestation de l'association Femmes à Fribourg à l'occasion du 850<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Ville en 2007. Femmes à Fribourg a créé un théâtre de rue «Les clins d'œil de sainte Catherine» (voir PRO FRIBOURG 163, 2009, «Sur les traces des femmes à Fribourg: duchesses, sorcières et sages-femmes»). Et en septembre 2009, le spectacle «Luce de Gruyère», version modernisée du spectacle créé par le vaudois Lucien Margot en 1923, et joué à Bulle pour les 80 ans de l'association gruérienne pour le costume et les coutumes. On se souvient aussi

de l'opéra rock *Sexus* créé par Benoît Corboz (musique), Etienne Chatton (livret) et Jean-Pierre Amiel (mise en scène), une grande production jouée à trois reprises, en 1999, pour l'inauguration de Forum Fribourg. L'aventure du groupe avait commencé à Bulle, en 1994, avec *Kronos*, joué dans une halle industrielle.

### **Le Théâtre au Stalden, un révélateur**

André Galley, comédien amateur et passionné de théâtre, évoque l'aventure du Théâtre au Stalden à Fribourg à laquelle il a participé. *«Une expérience théâtrale aux axes multiples, aux rebondissements chaotiques, sans aucune structure, mais qui a été un révélateur»*. Il raconte: *«Tout a démarré avec une équipe d'étudiants qui ont monté une pièce dans l'esprit du Living Theater. Je me souviens qu'il y avait parmi eux Gisèle Sallin, Casimir Reynaud et Branco Marusic. Ce dernier a pris la haute main sur la troupe francophone, alors que la troupe alémanique jouait de manière assez épisodique. Cette emprise a provoqué une dispute entre les deux troupes en 1981, l'année du 500<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération. C'est à ce moment que je suis arrivé, comme beaucoup d'autres, pour participer au spectacle «Terre de Fribourg» sous la direction de Jean Winiger, comédien professionnel revenu de Paris. La scission au sein du Stalden a débouché sur l'émergence d'une nouvelle équipe sortant de l'université: le Théâtre en plus qui a, lui aussi disparu. Le Théâtre au Stalden a été repris par Klaus Hersche qui a réussi à nous fédérer, mettant sur pied des ateliers de gestes et montant différentes pièces du répertoire. Il a mené la barque jusqu'à*

Imago, une troupe gruérienne qui ne crée des spectacles que pour les Rencontres théâtrales de Bulle



son départ à Lyon. La troupe investissait des lieux très divers pour jouer. Je me souviens de «Romeo et Juliette» en trois langues joué au Belluard, du «Roi Lear». Nous n'étions pas une véritable troupe, mais on se rencontrait pour des projets. Le Théâtre au Stalden a beaucoup apporté. Il a été un révélateur. La salle a accueilli des troupes très intéressantes grâce à Dominique Cencini qui organisait les spectacles. Cela a offert au public fribourgeois de réelles découvertes. Le Stalden fut le pré-curseur de salles comme le Bilboquet ou le

*Cabaret Chaud*. C'est aussi dans ce sillage que l'organisation Phare, constituée d'artistes fribourgeois indépendants, a fait campagne pour un lieu de culture. Je compare le Théâtre au Stalden à une marmite bouillonnante qui a surtout été un déclencheur culturel».

### Fédération et échange

Jean-Paul Oberson souligne le besoin ressenti par les troupes d'amateurs de se fédérer. La FSSTA a passé en dix-huit ans de 80 à 180 membres en Suisse romande. Elle a été fondée en 1926 à Lausanne avec 22 compagnies d'expression française. Elle est le répondant de ses membres au niveau international. Elle les aide dans le choix des spectacles, organise des festivals; elle a des contacts avec les sociétés d'auteurs. Dans le canton de Fribourg, les troupes ont leur association, l'AFTA (Association fribourgeoise du théâtre amateur) qui joue le même rôle que la FSSTA à un échelon plus modeste. Son président, Vincent Roubaty précise qu'elle organise des cours de formation technique et édite, trois fois par an, un journal.

Les Rencontres théâtrales de Bulle et plus récemment Friscènes, créé à Fribourg en 2008, correspondent au second besoin du théâtre amateur: l'échange. À Bulle, on constate un vif intérêt à préparer un spectacle pour les Rencontres et aux échanges entre les troupes d'amateurs. La curiosité ne va pas forcément au-delà. L'ex-président de la FSSTA a constaté que le spectacle professionnel, invité pour clôturer la manifestation, n'attire pas les foules. Le président des Rencontres, lui, qualifie cette soirée de didactique. Son

Les Tréteaux de Chalamala aux Rencontres théâtrales de Bulle, 2009

Avec la Cie illuminée, le mime et la danse invités aux Rencontres théâtrales de Bulle, 2009



comité, constitué de membres des troupes participantes, réfléchit à quelques réaménagements, notamment afin de décharger les participants de certaines tâches d'organisation. Jérôme Maradan, explique: «*Nous sommes dans la continuité et cherchons à nous adapter à l'évolution des Rencontres. D'une part, la région attend cet événement qui est une véritable émulation pour les troupes d'amateurs, dont certaines n'existent que pour les Rencontres. La manifestation in a toujours assez de participants. En revanche, les Rencontres off, dans le fossé du château de Bulle, attirent presque trop de troupes. Elles n'ont pas la contrainte de la première (création) des Rencontres in*».



Les Rencontres théâtrales de Bulle ont eu lieu pour la première fois en mai 1982. Sur une idée de Pierre Gremaud (écrivain, journaliste et metteur en scène), Jean-Louis Pugin, un autre passionné de théâtre amateur, mit en place les statuts de l'association qui chapeaute la manifestation biennale et son règlement de participation. Cinq troupes de théâtre amateur sont à l'origine des Rencontres. Deux d'entre-elles n'existent plus: la TTTT (Troupe théâtrale de la Tour-de-Trême) et TV 17 de Vuadens. Dix troupes sont actuellement membres de l'association. La troupe Imago, dirigée par Pierre Gremaud, ne prépare que des pièces qu'elle joue lors des Rencontres théâtrales.



### Enfin un festival international

Les troupes d'amateurs partent volontiers en qualité d'invités dans les festivals de la francophonie. Longtemps, la Romandie ne pouvait offrir la réciprocité. «*Une tentative avait*

«Célébration» d'Harold Pinter par Les Apostrophes, une troupe qui rassemble des étudiants de l'Université de Fribourg, Rencontre théâtrale Bulle 2009



Paul Claudel interprété à l'Arbanel de Treyvaux, 2004

Les Rescapés, la troupe des étudiants de l'Université de Fribourg aux Rencontre théâtrale de Bulle en 2009

*été faite avec le festival de Chisaz (Crissier VD), mais on ne pouvait inviter qu'une troupe étrangère», dit Jean-Paul Oberson. La FSSTA*



Le Théâtre des Remparts sur la scène du Bicubic de Romont, revue théâtrale oblige

avait été sollicitée, en 1994, par la Municipalité de Crissier pour animer la salle de spectacle de Chisaz. «Des comédiens professionnels avaient fait le relais pour que naisse un festival de théâtre amateur biennal ouvert à six troupes» ajoute le président. La création, en 2009, du festival international de la Tour-de-Peilz crée une ouverture. La Romandie peut désormais jouer dans la même catégorie que les autres festivals d'amateurs de la francophonie en suscitant de véritables échanges au-delà des frontières suisses. Un enrichissement pour la cause du théâtre amateur.

Autre constat, le théâtre amateur n'est pas un passage obligé pour les futurs profession-



Semsales, la troupe des enfants du Petit Trac dans des extraits de Marcel Pagnol



«Un ouvrage de dames» de Jean-Claude Danaud par Ludimania à Domdidier en 2007



nels. Tous les cas de figure ont été observés. Il a certainement éveillé des vocations, mais il reste pour la plupart des comédiens amateurs, un passe-temps sans qu'ils aient envie d'aller au-delà du plaisir de jouer.

À relever également, le répertoire choisi par les troupes de théâtres amateurs. On démarre généralement avec des pièces de boulevard. Plus tard, l'expérience venant, l'intérêt des comédiens et metteurs en scène s'élargit à d'autres registres bien différents avec les difficultés que cela représente. Cette ouverture commence souvent par le théâtre classique et les comédiens amateurs ont rapidement conscience de devoir faire vivre le texte par leur interprétation. Le riche parcours du Théâtre de La Cité ressemble à celui d'autres

troupes comme, par exemple l'Arbanel. Qu'il soit de la ville ou de villages, le théâtre amateur sidère par sa vitalité et la somme de travail assumée pour le plaisir des comédiens et du public quelque soit la diversité des démarches.

Au terme de ce tour d'horizon, il convient encore de relever que ces troupes d'amateurs puisent leurs racines dans l'histoire des lieux et des gens où elles naissent et croissent. Le Théâtre de La Cité est totalement ancré dans le quartier de la Neuveville. Le Creux du Niton choisit de faire de la cascade de Villaraboud, dont il a pris son nom, un but de promenade de famille. Et l'on pourrait continuer ainsi avec les anecdotes de chaque troupe. Fascinant!



Le burlesque, un ressort essentiel du théâtre amateur, les Tréteaux de Chalamala avec Jean-Paul Oberson aux Rencontres théâtrales de Bulle, 2009

# LE CREUX DU NITON

L'histoire du nom de la troupe théâtrale de Villaraboud est originale. Le Creux du Niton est un lieu-dit où se déverse une belle cascade dans le ruisseau du Fochaux. L'endroit est cerné de molasse. Cette pierre aurait servi à l'édification de l'église de Villaraboud. La troupe ne s'est pas contentée d'emprunter

son nom à la cascade. Elle en a fait un lieu de promenade pour les familles en aménageant un sentier qui y mène. Sur le parcours, des panneaux, qu'on peut ouvrir, rappellent en images les spectacles joués par la troupe au fil des ans. Des tables de pique-nique ont également été installées au Creux du Niton.



## L'ARBANEL

(Treyvaux, théâtre de l'Arbanel, [www.arbanel.ch](http://www.arbanel.ch))

L'Arbanel est domiciliée au théâtre du même nom (140 places). Elle y joue et y programme une saison de spectacles invités depuis près de vingt ans. «*Entre les troupes professionnelles, les troupes domiciliées (l'Arbanel et le Pop Corn théâtre) et les groupes locaux, le théâtre de l'Arbanel cumule environ 50 soirées publiques par saison. Il y a une belle synergie*», constate André Gaillard, président.

Quelques membres du chœur mixte de Treyvaux s'intéressaient au théâtre. Ils sont partis pour créer la coopérative et fonder ainsi

l'Arbanel. Les buts étaient larges, même si la lisibilité de l'Arbanel était plutôt théâtrale. Elle s'est muée en association en février 2009 afin de mieux répondre aux besoins actuels.

La troupe théâtrale, ouverte aux adultes dès 16 ans, compte une trentaine de personnes. «*Plus tous ceux qui ne jouent pas, mais font jouer la maison*», ajoute André Gaillard. Quant à la troupe des enfants, le Pop Corn Théâtre, elle en rassemble 40 de 9 à 15 ans.

**Répertoire:** «*Il est assez étendu. On joue des sketches écrits par les membres de la troupe, mais aussi des pièces du répertoire de Garcia Lorca, Durrenmatt, Arrabal, Tchekhov... On fédère un groupe autour d'un projet et ça démarre*», explique le président.

**Activités annexes:** «*Nous organisons parfois des expositions, du cinéma, mais c'est plus épisodique. Ça dépend de nos disponibilités et des propositions qui nous sont faites. Il faut dire qu'entre la préparation assez régulière de pièces et la gestion de la saison, il y a du travail. Mais nous sommes animés par l'envie et le bonheur de faire*», conclut André Gaillard.



En 2004, le Théâtre de l'Arbanel interprète le «Protée» de Paul Claudel

## LA CATILLON

(Gruyères, [www.lagareauxsorcieres.ch/lacatillon](http://www.lagareauxsorcieres.ch/lacatillon)  
[lacatillon@bluewin.ch](mailto:lacatillon@bluewin.ch))

La troupe théâtrale La Catillon a ses locaux de répétition à Duvillard (école primaire de la commune de Gruyères à Epagny) et, depuis quelques années, sa salle de spectacle à La Gare aux Sorcières à Moléson. Elle est issue de la société de jeunesse de Gruyères dont un groupe a décidé de former une société de théâtre amateur en 1982, la troupe d'enfants suivra en 1993.

Elle compte environ 50 membres sans les enfants dont les effectifs fluctuent d'année en année.

**Répertoire:** Monique Marmy, metteuse en scène, souligne la diversité du répertoire qui passe de Ionesco à Pirandello, Aristophane ou Mrosek. La troupe s'investit également dans des spectacles de grande envergure comme ce fut le cas en 1991 avec «Jehan l'éclopé» d'Albert Schmidt et Georges Aeby, joué au château de Gruyères en collaboration avec la société de musique l'Appel du Manoir et le chœur mixte de Gruyères l'Echo du Moléson. «Lysistrata» d'Aristophane a été joué dans une grange à Epagny avec une création musicale de Laurent

Mettraux, une chorégraphie de la compagnie de danse Da Motus et une mise en scène d'André Pauchard. La Catillon participe à de nombreux festivals de théâtre amateur. Elle a même décroché, à deux reprises, le Louis d'Argent du festival international de Saint-Louis (France).

**Activités annexes:** La Catillon organise une saison culturelle depuis qu'elle dispose de la salle de la Gare aux Sorcières. «*L'accent est mis sur le théâtre, mais nous avons parfois des spectacles musicaux. Nos choix sont des coups de cœur*», précise Monique Marmy.

En 2008, La Catillon joue «Tradition oblige»



## THÉÂTRE LE CREUX DU NITON

(Villaraboud, <http://creux-niton.fssta.ch>)

La troupe a sa salle, la Fourmilière à Villaraboud. «*Une belle salle de 150 places!*» s'exclame le président Benoît Guillaume. Il précise que la salle accueille d'autres activités organisées par la société des Pique-Bois, chargée de son animation. «*Nous, ça nous laisse tout notre temps pour le théâtre*».

La troupe est créée en 1986 par quelques amis qui avaient déjà tâté du théâtre dans le cadre de la société de jeunesse. Elle choisit le nom de la belle cascade, au lieu-dit le Creux du Niton, qui fait partie de l'histoire du village. Pendant quinze ans, la troupe joue dans un pavillon qui jouxte l'école du village. «*La scène*

*était minuscule et la salle vite surchauffée*» se souviennent les comédiens. Tout change en 2002 avec l'ouverture de la Fourmilière.

La troupe compte 40 personnes dont 10 à 15 comédiens. «*Les autres font tout le travail de coulisses. De plus, nous sommes très contents de voir venir 4 à 5 jeunes acteurs. Des 18 à 25 ans. Ça nous manquait*», lance le président. Grâce à un rythme biennal, la troupe du Creux du Niton trouve toujours suffisamment de gens motivés pour préparer ses spectacles.

**Répertoire:** «*Nous puisons exclusivement dans le répertoire comique. C'est ce qui plaît à notre public et nous jouons en octobre ou novembre, une pièce que l'on prépare depuis janvier*» dit Benoît Guillaume.



**Activité annexe:**  
L'aménagement du sentier théâtral qui mène à la cascade du Creux du Niton (lire en page 78).

## LUDIMANIA

(Domdidier, [www.ludimania.ch](http://www.ludimania.ch)  
[info@ludimania.ch](mailto:info@ludimania.ch))

La troupe Ludimania n'a pas de salle de spectacle attitrée. Elle a été fondée en 1985. Nathalie Vonlanthen, présidente évoque l'initiative de «*Raphael Delley, enseignant, qui a eu envie, à l'époque, de lancer une troupe de théâtre amateur. Nous avons la chance d'avoir encore tous les anciens dans la troupe*». Ludimania compte de 30 à 40 personnes. Un effectif qui varie. Et les jeunes y sont accueillis à 16 ans, à la fin du cycle d'orientation.

**Répertoire:** «*Nous misons sur l'originalité et nous aimons bien l'humour un peu grinçant. Nous faisons notre choix dans des pièces du répertoire avec un regard sur ce qui se passe à Avignon*» dit Nathalie Vonlanthen. Ludimania monte une pièce par an, en automne.

**Activités annexes:** Pour son 20<sup>e</sup> anniversaire, en 2005, Ludimania a organisé un festival de théâtre à Domdidier. La troupe assure également des animations pour d'autres sociétés et accepte des invitations à jouer à l'extérieur.



2007, Ludimania en pirates dans «*Rouge est la mer*» sur un texte et une mise en scène d'Emmanuelle et Pauline Délez

## LE NOUVEAU THÉÂTRE DE FRIBOURG

(Bulle, [www.nouveau-theatre.ch](http://www.nouveau-theatre.ch)  
[amgremaud@bluewin.ch](mailto:amgremaud@bluewin.ch))

Le Nouveau Théâtre de Fribourg est une troupe itinérante qui joue dans différents endroits (Nuithonie, Espace Tinguely). Les répétitions ont lieu au Mouret, dans l'ancienne salle du Cabaret Chaud7.

Le Nouveau Théâtre de Fribourg est fondé en 1997 avec l'intention d'être un théâtre nomade et de camper ses tréteaux autant sur des scènes que sur le pavé des vieux quartiers, de jouer en plein air ou de hanter les vieux châteaux.

Le Nouveau Théâtre de Fribourg, «Gelsomina» d'après La Strada de Fellini, mise en scène Nicole Michaud, présenté en 2007 aux Rencontre théâtrales de Bulle et en 2008 à Nuithonie (Fribourg)

La troupe compte 30 personnes dont 20 acteurs. «*Les comédiens viennent autant de Zurich, Lausanne ou Fribourg*», dit Nicole Michaud, directrice artistique et metteuse en scène du Nouveau Théâtre de Fribourg. Formée aux conservatoires de Fribourg et de Genève, elle fut co-fondatrice du théâtre universitaire de Fribourg en 1966. On lui doit aussi des mises en scène pour d'autres troupes d'amateurs comme à La Catillon.

**Répertoire:** «*On me laisse carte blanche. L'approche du Nouveau Théâtre est à la fois expressionniste et clownesque ou sérieuse et sombre quand le spectacle est envoûté par le romantisme russe. En résumé, le Nouveau Théâtre de Fribourg choisit ses pièces dans*

*les répertoires français, slave et oriental. Ce répertoire peut être classique ou moderne. Nous avons interprété des auteurs russes, polonais, bulgares. Nous ne jouons jamais de vaudeville. C'est toujours très musical et parfois, je fais venir des musiciens sur scène*» explique Nicole Michaud.

**Activités annexes:** Le Nouveau Théâtre de Fribourg n'a pas d'ateliers. La troupe s'est vue attribuer, en mai 2009, le prix international du théâtre amateur au festival international de la Tour-de-Peilz.



## LES PERD-VERS

(Attalens, <http://perd-vers.fssta.ch>)

La troupe des Perd-Vers joue régulièrement dans la salle de spectacle de l'hôtel de l'Ange à Attalens, mais aussi dans de nombreuses salles de Romandie (Châtel-St-Denis, St-Martin, La Tour-de-Peilz, Villeneuve, Fribourg, Chardonne).

La troupe est née d'un groupe d'amis qui avaient envie de faire du théâtre. L'aventure commence en 1984. Les spectacles annuels démarrent dès 1985 et le registre de la comédie de boulevard fait salle comble. Après quelques années, la troupe des Perd-Vers a envie de jouer des pièces plus complexes. Elle participe, en 1992, au festival suisse du théâtre amateur à Aarau. En 1994, les dix ans de la troupe sont l'occasion d'une grande anima-

tion théâtrale à Attalens. Le choix de pièces de plus en plus difficiles réjouit les acteurs, mais le public a du mal à suivre. Les salles se vident. Réalistes, les Perd-Vers reviennent à la comédie. La troupe compte une vingtaine de membres, des adultes dès l'âge de 16 ans.

**Répertoire:** Les Perd-Vers, revenus à la comédie, travaillent depuis cinq ans avec Guy Delafontaine, comédien et metteur en scène professionnel. L'apport du professionnel porte également sur les techniques théâtrales, d'expression et de gestuelle. Et les tournées restent une des caractéristiques des Perd-Vers. «*En novembre 2009, la troupe interprète «Il campiello» de Goldoni dans notre fief d'Attalens. L'an dernier, c'était «Les mots d'Où» de Raymond Devos*», dit Marc Klauser, membre de la troupe.



La troupe des Perd-Vers d'Attalens saluant le public en 2008 après avoir interprété «Les mots d'où» sur des textes de Raymond Devos



## LE THÉÂTRE DE PÉROLLES

anciennement Les Experts-aux-Liens  
(Fribourg, encore pour quelque temps  
[www.experts-aux-liens.ch](http://www.experts-aux-liens.ch))

Le Théâtre de Pérolles, qui a statut d'association d'amateurs, joue au cycle d'orientation de Pérolles à Fribourg, des locaux qu'elle loue pour ses spectacles et ses répétitions. Le président Jérôme Kuhn explique la grande mue de la troupe et son changement de nom dès 2010. «*Nous avons tous quitté le CO il y a douze ans. Notre nom est un jeu de mot que le public ne comprend pas forcément. On nous appelle volontiers ceux de Pérolles, alors nous avons opté pour le Théâtre de Pérolles, un nom plus facile et plus porteur avec nos objectifs de jouer sur d'autres scènes, voire à l'étranger. Notre seul lien actuel au CO de Pérolles, c'est le jeu.*»

Issue des élèves de l'option théâtre du CO de Pérolles, la troupe existe depuis la première volée d'élèves qui ont joué pendant trois ans. En 1996, Jean-Philippe Decrème monte la troupe des «ex-pérolliens». L'objectif: l'humour comme seule raison d'être! Les effectifs varient de 6 à 15, voire 20 personnes. «*Notre troupe s'est structurée, professionnalisée. Plus rien à voir avec la bande de jeunes du début. Nous avons engagé une secrétaire, notamment pour nos recherches de sponsors, Nous travaillons avec des acteurs professionnels, comme Jean Winiger qui nous a écrit "Un éclat de bonheur"*» précise Jérôme Kuhn.

**Répertoire:** «*Notre marque de fabrique est la création. En 2010, le Théâtre de Pérolles jouera la troisième création de Julien Chavaz, vice-président et metteur en scène. Elle parle de fromage et de sentiments, de la Suisse et de Fribourg*», dit le président. Auparavant la troupe choisissait son répertoire dans la comédie.



La troupe des Experts aux liens (désormais le Théâtre de Pérolles) en 2008, elle interprétait «Le goûter d'anniversaire» sur un texte et une mise en scène de Julien Chavaz

## THÉÂTRE DES REMPARTS

(Romont, [www.remparts.ch](http://www.remparts.ch)  
[theatre@remparts.ch](mailto:theatre@remparts.ch))

La troupe n'a pas de salle de spectacle attitrée, mais elle répète à l'école primaire de Romont, où elle avait d'ailleurs donné ses premiers spectacles. Depuis l'ouverture du Bicubic, elle y jouera pour la deuxième fois en 2009.

L'idée de former une troupe théâtrale à Romont naît en janvier 1986 autour d'une table de bistrot. «*Parmi ces fanatiques de théâtre, il y avait Pierrot Savoy et Stéphane Sugnaux*», se souvient le président Vincent Roubaty qui ajoute que «*la première pièce "Le chapeau de paille d'Italie" d'Eugène Labiche avait été une aventure assez épique*».

Environ 20 personnes, de 20 à 44 ans. Effectifs semblables à ceux d'il y a dix ans. A ses débuts, la troupe comptait une trentaine de membres. Elle s'est stabilisée à une vingtaine à partir de 1994, après quelques remous de jeunesse, dont le départ du principal fondateur Stéphane Sugnaux en 1992, qui laissa quelques temps la troupe dans le doute.

**Répertoire:** «*On laisse le vaudeville aux troupes villageoises et nous jouons plutôt des pièces du répertoire classique d'auteurs comme Robert Thomas, Vaclav Havel, Eric-Emmanuel Schmidt*» précise le président.

**Activités annexes:** Le théâtre des Remparts a eu, durant quelques années, une troupe d'enfants. «*Une activité qui est en attente d'un ou d'une animateur(trice) prêt à relever le défi*», dit Vincent Roubaty qui est, par ailleurs, président de l'association fribourgeoise de théâtre amateur (AFTA). La troupe participe également, chaque été, à l'animation de la Tour du Sauvage à Romont.

Le théâtre des Remparts en 1995 dans une création collective: «*Il pleut si on tuait papa maman*»



## LE TRAC

Semsaes

La société théâtrale Le Trac joue à la grande salle de Semsales, comme le théâtre d'enfants le P'tit Trac. Le Trac est issu de la société de jeunesse et d'autres sociétés de Semsales qui jouaient épisodiquement du théâtre.

*«La société Le Trac a trente ans et l'école de théâtre le P'tit Trac, qui accueille des enfants de 6 à 16 ans, a six ans»* dit François Berthoud, vice-président de la troupe. Le Trac compte de 35 à 40 personnes, dont 20 acteurs. *«On a beaucoup de non joueurs qui s'occupent de tout le travail technique»*, ajoute François Berthoud. À l'école de théâtre, les effectifs fluctuent en fonction des recrutements. Ça varie de 10 à 12 enfants.

*«Le répertoire est à 99% du vaudeville. Notre public aime ça. Nous puisons dans le répertoire français»*, précise François Berthoud qui ajoute que, pour ses 30 ans, la troupe a joué «Les têtes à claques», une comédie en cinq actes de René Bruneau qui a fait 1200 entrées. Un succès qui la dope pour l'avenir! Le Trac a, à son actif, plus de vingt pièces depuis sa création. Son rythme est d'un spectacle tous les deux ans.

**Activités annexes:** Le P'tit Trac, qui est un atelier d'expression théâtrale pour les enfants, monte deux spectacles sur trois ans. Il travaille actuellement une comédie de Pégé «La fille du gouverneur» pour le printemps 2010.



La troupe du Trac à Semsales salue son public

## LES TRÉTEAUX DE CHALAMALA

Bulle, [www.treteaux.ch](http://www.treteaux.ch)

La troupe des Tréteaux de Chalamala est une association qui a son siège à Bulle. Cette institution locale a des sous-sections: la Compagnie de Saint-Nicolas, fondée en même temps que la troupe, avec pour vocation le maintien de la tradition de la Saint-Nicolas à Bulle et une troupe d'enfants.

Les Tréteaux de Chalamala sont fondés en 1945 par Henri Gremaud. La troupe des enfants est fondée en 1986. C'est une sorte d'école de théâtre qui monte aussi un spectacle par an.

La troupe compte un total de 140 membres dont 80 sont actifs. La troupe des enfants est forte de 25 comédiens en herbe et la Compagnie de Saint-Nicolas compte 35 membres.

**Répertoire:** Il s'agit essentiellement de comédies, drames et poésies. La troupe monte en moyenne un spectacle par an, mais participe à d'autres événements comme les Rencontres Théâtrales de Bulle ou d'autres festival régionaux (Terre de Gruyère, Grevire, Banaudon, Luce de Gruyère). Elle présente, chaque année, une saynète créée spécialement à l'occasion de la Saint-Nicolas. Nicolas Gremaud, président, précise: «*La sélection des pièces est effectuée par nos deux met-*

Les Tréteaux de Chalamala sur la scène des Rencontres théâtrales de Bulle en mai 2009 dans «2 gros lots» mise en scène de Nicolas Gremaud.

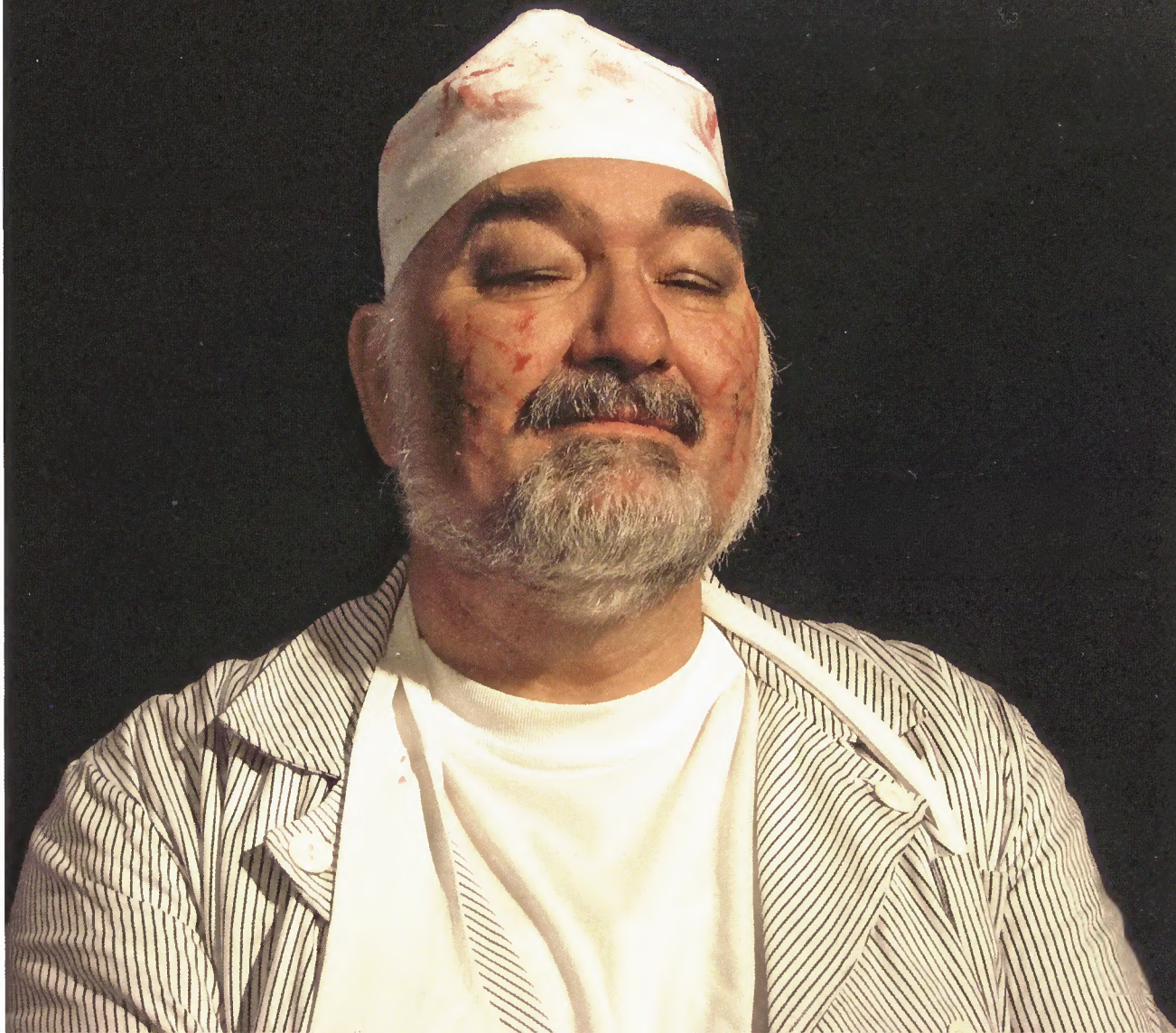


teurs en scène et présentée aux acteurs potentiels qui marquent leur préférence».

**Activités annexes:** La Compagnie de Saint-Nicolas qui, chaque année, organise le cortège et la fête de la Saint-Nicolas à Bulle.



Une spécialité des Tréteaux de Chalamala qui avec sa Compagnie de Saint Nicolas organise chaque année le cortège de la Saint Nicolas en ville et une saynète à l'hôtel de ville de Bulle; le cortège et la saynète de 2008





JEAN-PAUL OBERSON

## PASSION THÉÂTRE

Entretien avec Monique Durussel

*Comment vous est venue votre passion pour le théâtre?*

**JPO** Elle est liée à ma formation d'instituteur à l'École normale en 1970. J'ai joué dans «La Cruche» de Courteline. Puis, c'est à notre retour d'Afrique (avec mon épouse Jo, complice à la vie et à la scène) que mon activité théâtrale a repris avec la fondation de la TTTT (Troupe théâtrale de la Tour-de-Trême) en 1975. En 1977, on jouait «L'équarrissage pour tous» de Boris Vian. Les exigences de la troupe – plusieurs répétitions par semaine – m'ont paru trop lourdes. Je me suis donc retiré, mais en 1978, Fernand Dey, metteur en scène des Tréteaux de Chalamala m'a demandé de les rejoindre alors qu'il montait «Don Quichotte». J'y suis entré avec l'accord du metteur en scène de la TTTT, Pierre Gremaud.

*Et les engagements se sont enchaînés?*

**JPO** C'est vrai. En 1986, Jean-Louis Pugin m'a demandé de le remplacer à la FSSTA. C'était, en principe, le truc du président! Je

suis devenu membre du comité et en 1987 secrétaire général. En 1991, j'ai dû reprendre la présidence au débotté! J'y suis resté dix-huit ans.

*Quel regard portez-vous sur le théâtre amateur dans le canton de Fribourg et en Romandie?*

**JPO** J'ai constaté une grande envie des troupes d'amateurs de se fédérer. La FSSTA a passé de 80 à 180 membres pendant que j'y ai siégé. Il y a un réel intérêt pour le théâtre amateur. Les gens qui y viennent trouvent généralement qu'on ne communique plus dans cette société de l'hyper communication. Au théâtre, ils apprécient d'avoir un projet à mener ensemble sans esprit de compétition. Et généralement, le théâtre amateur mélange les classes sociales. Il y a beaucoup de troupes. Toutes ne sont d'ailleurs pas répertoriées. Dans le canton de Fribourg, il y a environ 50 groupes qui font du théâtre. 21 troupes fribourgeoises sont affiliées à la FSSTA et 22 environ sont membres de l'association fribourgeoise

du théâtre amateur (AFTA). Certaines ont vu émerger de leurs rangs des professionnels du théâtre. Cependant beaucoup n'ont pas envie de devenir professionnels, mais les troupes d'amateurs sont peut-être des éveilleurs de talents.

*Et les troupes de sociétés de jeunesse?*

**JPO** Ces troupes sont rarement membres de la FSSTA. Les sociétés de jeunesse ont plutôt une mission d'animation. Le groupe théâtral naît à côté d'un chœur ou d'un club sportif. D'autre part, je constate que les jeunes formés au théâtre dans les écoles ne s'investissent que rarement dans le théâtre d'amateurs.

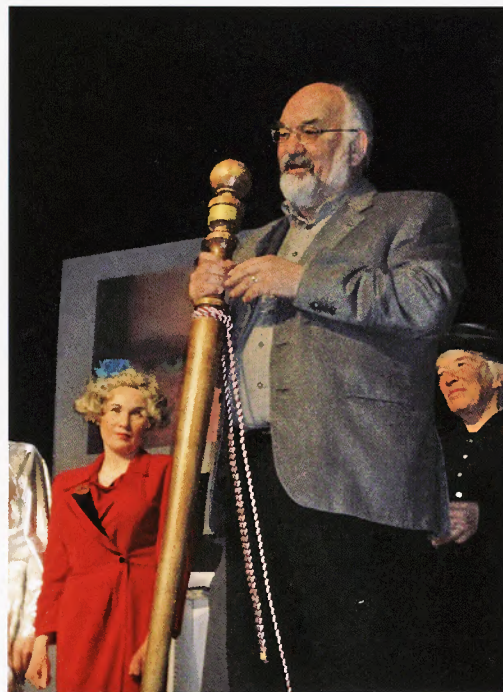
*Qu'est-ce que le théâtre amateur apporte à ceux qui s'y frottent sans pour autant franchir le pas du professionnalisme?*

**JPO** Il répond au besoin de partager des émotions culturelles. On travaille un texte qui n'est pas l'histoire de sa vie, donc on peut se lâcher, sortir du quotidien. L'impensable devient possible. Œdipe est une tragédie qui n'est pas tragique pour l'interprète, par exemple! On voit évidemment des troupes éphémères. C'est parfois le résultat de trop d'ambitions qui fatigue les comédiens amateurs de théâtre. Des troupes qui durent aussi longtemps que les Tréteaux de Chalamala ou le Théâtre de La Cité, c'est rare! Ce dernier a représenté la FSSTA à trois reprises; notamment en septembre dernier, avec «L'amant» d'Harold Pinter. La naissance en 2009, du festival international de La Tour-de-Peilz, est une de mes grandes satisfactions. La manifestation sera biennale. Nos troupes sont sou-

vent invitées en francophonie, La Romandie ne pouvait rendre la pareille. Désormais on le pourra. Un festival demande du temps et de l'argent pour l'accueil des troupes étrangères. La FSSTA doit s'engager dans de tels projets, même si la subvention qu'elle touche de la Confédération a passé de 25'000 à 18'000 francs pour 180 troupes membres. C'est une baisse notable, mais la FSSTA a la chance d'être restée dans les 17 associations encore subventionnées.

*Votre avis sur les Rencontres théâtrales de Bulle?*

**JPO** L'idée avait été lancée en 1989 avec un concours international de pièces de théâtre. 80 pièces ont été écrites. L'originalité des



Jean-Paul Oberson recevant un brigadier pour son engagement dans le théâtre d'amateurs





Rencontres, c'est que ça soit toujours une première pour les troupes qui s'inscrivent. Pas facile pour elles! Mais, ça marche. Le côté casse-cou des Rencontres, c'est la diversité des troupes. Il a fallu organiser le programme en fonction de cela et prévoir, par exemple, une soirée de théâtre en patois. Si les Rencontres durent, c'est parce que c'est vraiment des rencontres et pas un festival. Les participants ne sont pas simplement invités, mais également créateurs de l'évènement. En revanche, le cadeau du spectacle professionnel en fin des rencontres ne fait pas recette. S'agit-il de fatigue, de manque d'intérêt ou tout simplement parce que c'est un spectacle hors du créneau des Rencontres?

## JEAN-PAUL OBERSON, BIOGRAPHIE EXPRESS

- 1949** Naissance à la forge du Maupas à Vuadens
- 1965-1969** Ecole normale à Fribourg
- 1970** Instituteur à Attalens
- 1972** Joue «La Cruche» de Courteline, épouse Josiane et part pour la Casamance comme conseiller pédagogique, puis professeur à Dakar
- 1974** Retour en Suisse, instituteur à Bulle où il vit
- 1975** Fonde, avec des copains la TTTT (Troupe théâtrale de la Tour-de-Trême)
- 1978** Entre avec sa femme aux Tréteaux de Chalamala
- 1986** Diplôme à l'Université comme maître de classe de développement et entrée au comité de la FSSTA (Fédération suisses des sociétés théâtrales d'amateurs)
- 1991** Président de la FSSTA
- 2003** Président du CNSTA (Centre national suisse du théâtre d'amateurs)
- 2009** Quitte la présidence de la FSSTA, mais continue de monter sur les planches en amateur avisé et de suivre de nombreux festivals dont celui d'Avignon

Rencontres théâtrales de Bulle, 2009, la troupe de la Société des patoisants de la Gruyère présente «Katro tsavò farmo arnâ» (quatre chevaux très fatigués), mise en scène de Josph Comba



La Catillon sur scène  
en 2008

Page de droite: «Les mots d'où?» textes de  
Raymond Devos par les Perd-Vers d'Attalens



